Profil sociolinguistique et rendement à l'examen de connaissance du français de l'O.L.F.

André Martin

Langues et sociétés

Québec

85-0356/

Profil sociolinguistique et rendement à l'examen de connaissance du français de l'O.L.F.

Réalisation:
Service des publications
Direction des communications
Office de la langue française

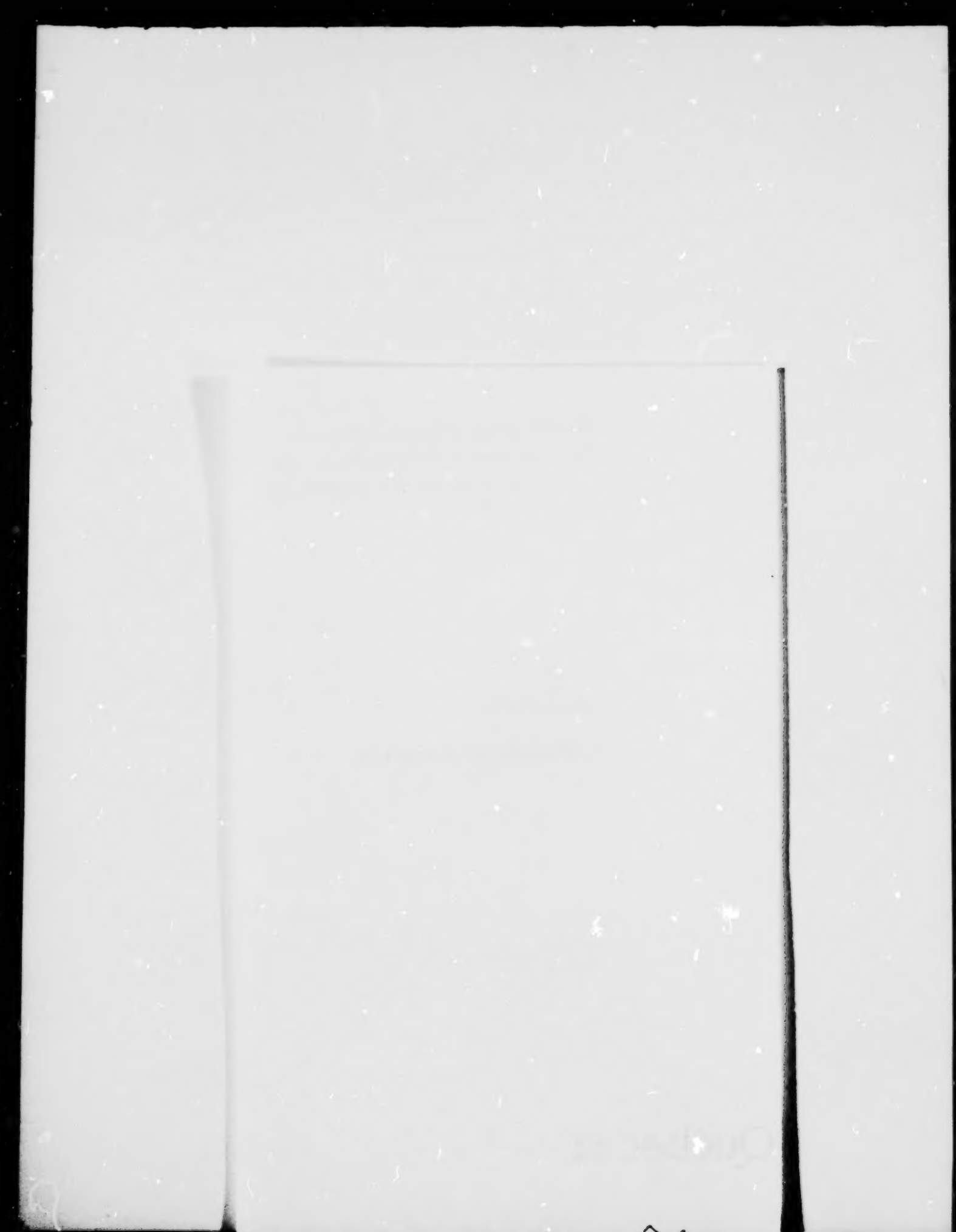
© Gouvernement du Québec, 1984
Dépôt légal — 2e trimestre 1984
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-550-10901-5

Profil sociolinguistique et rendement à l'examen de connaissance du français de l'O.L.F.

André Martin

Langues et sociétés

Québec



Sommaire

7 Remerciements

9 Introduction

13 *Chapitre premier*
Méthodologie

23 *Chapitre 2*
Analyse descriptive des résultats

61 *Chapitre 3*
Analyse des facteurs susceptibles d'influencer le rendement

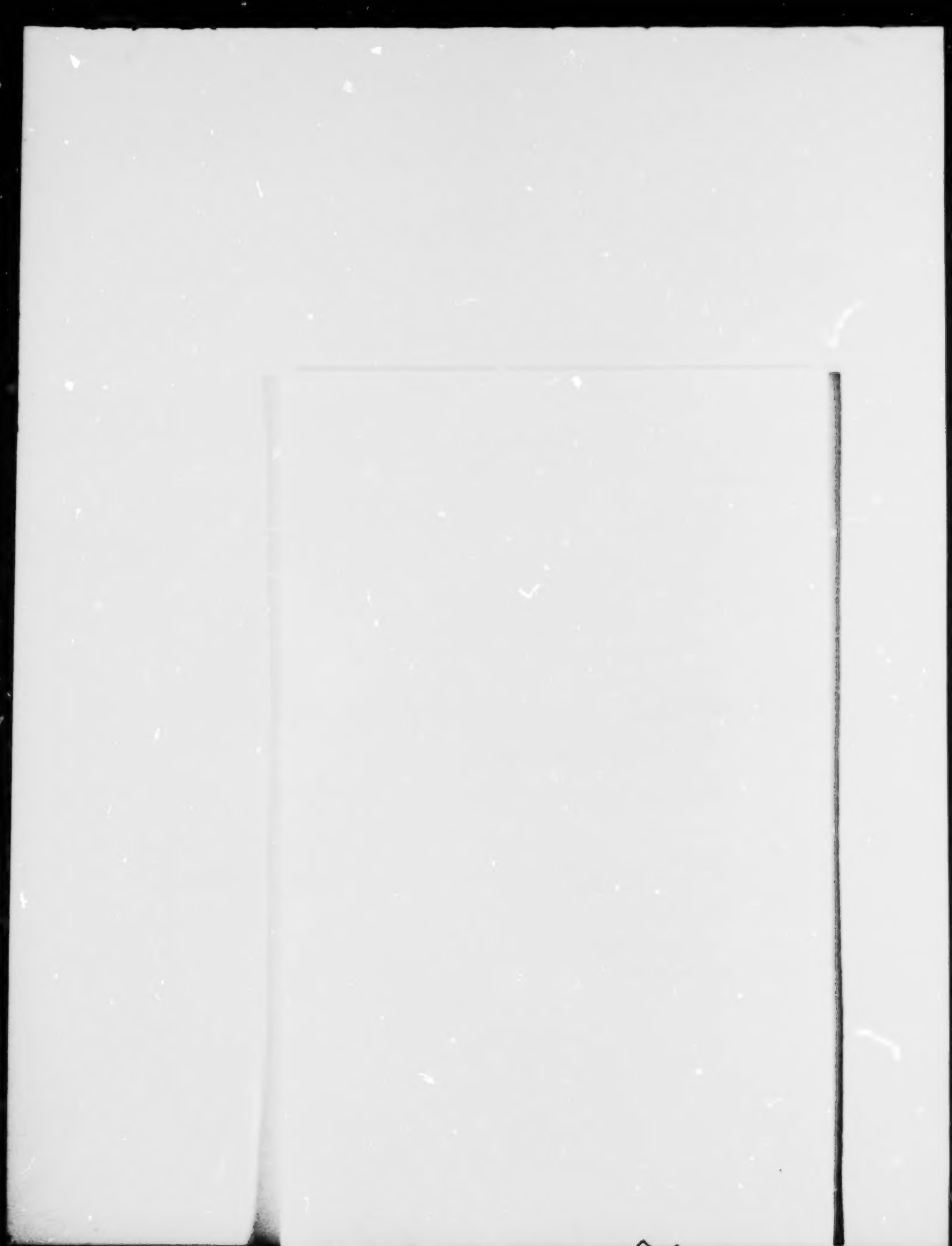
85 Conclusion

95 *Appendice I*
Tables de contingences pour chacun des facteurs retenus

125 *Appendice II*
Questionnaire

139 Liste des tableaux

143 Bibliographie



Remerciements

La réalisation de la présente recherche n'aurait pas été possible sans la collaboration de nombreuses personnes liées de près ou de loin à ce sujet.

Nous tenons à remercier particulièrement le professeur Alison d'Anglejan dont le concours expert nous a été assuré pour l'élaboration de notre questionnaire. Qu'elle soit remerciée de l'expérience et des connaissances en ce domaine dont elle a su nous faire profiter.

Nous sommes également reconnaissants à Madame Diane Pruneau de l'Office de la langue française d'avoir bien voulu suivre du début à la fin l'évolution de notre travail. Le concours qu'elle nous a apporté à l'occasion du prétest autant que les données statistiques qu'elle a mises à notre disposition nous ont grandement aidé à mener ce travail à bien.

Nous remercions également Monsieur Claude Renaud qui a accepté de se charger du traitement informatique de nos données. Ses connaissances autant que son expérience en ce domaine nous furent d'une aide indispensable.

Nous adressons aussi nos remerciements à Lise Jacques et à Dominique Boucher qui ont assumé le suivi de la cueillette des données et à France Grimard qui s'est chargée de la dactylographie de ce texte.

Enfin et surtout nous remercions tous ceux et celles qui, soumis à l'article 35 de la Charte de la langue fran-

çaise, ont accepté par centaines de répondre à notre questionnaire malgré sa longueur.

Le temps qu'ils nous ont ainsi consenti, le soin qu'ils ont mis à répordre à notre questionnaire et les lettres qu'ils nous ont souvent fait parvenir nous ont convaincu de l'intérêt de cette recherche qui, sans eux, n'existerait pas.

Qu'ils en soient remerciés.

André Martin
Service de la recherche sociolinguistique
O.L.F.

Introduction

Cette recherche s'inscrit dans la foulée d'une étude effectuée en 1979 sur la problématique de l'échec massif des membres de certains ordres professionnels (celui des Infirmiers et des Infirmières du Québec et celui des Infirmiers et Infirmières auxiliaires du Québec) à l'examen de connaissance du français administré par l'Office de la langue française.

Il nous semblait en effet, à cette époque, que l'échec des membres de ces ordres professionnels relevait d'une problématique générale à l'intérieur de laquelle la question de l'examen à proprement parler, pour important qu'il soit, ne constituait qu'un des éléments en cause.

Échec ou succès, il s'agit toujours en dernière analyse d'une mesure de la face positive ou négative de l'intégration linguistique de certains individus ou de certains groupes à la communauté linguistique environnante.

Or, mise à part la question majeure de l'équilibre du poids des langues qui se pose à toute communauté linguistique où l'on retrouve des langues en contact (problème qui a trouvé une réponse sinon une solution au plan législatif au Québec), l'intégration linguistique elle-même est tributaire de nombreux autres facteurs interdépendants.

Dans cette étude de la problématique de la question, nous faisions état des facteurs suivants:

1. le contexte sociolinguistique dans lequel se si-

tuent les travailleurs anglophones ou allophones à Montréal où, en plus du français, l'anglais est si largement diffusé;

2. la politique d'immigration et d'adaptation linguistique des immigrants;

3. le processus d'apprentissage d'une langue seconde;

4. la pratique de l'enseignement des langues secondes au Québec;

5. la question de l'évaluation d'une connaissance, de la langue officielle appropriée à l'exercice d'une profession.

Cependant, il nous est vite apparu que la problématique que nous avions tracée constituait un programme de recherche que plusieurs années de travail ne parviendraient peut-être pas à épuiser.

Aussi, dans l'immédiat, compte tenu des principales recherches en ce domaine et des hypothèses confirmées ou infirmées relatives à l'influence qu'exercent sur l'apprentissage d'une langue seconde, des facteurs comme l'intensité des contacts avec la langue cible dans diverses situations de la vie sociale, le contexte d'apprentissage de la langue seconde, la scolarité, l'âge et le temps du séjour, avons-nous décidé de restreindre notre champ de recherche.

Dès lors, il nous est apparu indispensable pour la poursuite de notre étude d'obtenir des données plus détaillées en particulier sur ces facteurs qui constituent, en quelque sorte, la toile de fond du profil sociolinguistique de la population soumise à l'article 35 de la Charte de la langue française.

Ces données n'étant disponibles nulle part, il fallait donc les créer afin de pouvoir décrire cette population avec précision et cerner les aspects de son profil socio-

linguistique les plus étroitement liés sinon à la performance ou à la compétence linguistiques de ces personnes, du moins à leur rendement à un examen qui constitue une mesure de cette performance.

Les objectifs de la présente recherche et l'instrument de sa réalisation s'imposaient. Il s'agissait pour nous:

1. de recueillir les données sur le profil démographique et sociolinguistique de cette population afin de procéder à sa description, et

2. d'identifier les aspects de ce profil les plus étroitement liés au rendement des candidats à l'examen de connaissance du français administré par l'Office de la langue française afin de cerner de plus près les facteurs prédicteurs de ce rendement.

Ce faisant, nous étions conscients également que ces données pouvaient avoir une autre utilité et que nous jetions les jalons de ce que pourrait devenir une banque de données démographiques et sociolinguistiques de très grand intérêt pour le chercheur et le législateur. Les données recueillies, à condition de répéter l'enquête à intervalles réguliers afin de pouvoir établir des comparaisons, pourraient, en autres choses, permettre de suivre l'évolution de l'apprentissage et de l'utilisation du français dans le milieu des ordres professionnels au Québec. De plus, comme l'Office s'apprête à donner une nouvelle orientation à son examen de connaissance de la langue officielle, la répétition de cette enquête pourrait permettre d'étudier de plus près les interrelations existant entre les données relatives au profil démographique et sociolinguistique des candidat(e)s et leur rendement à ce nouveau type d'examen.

Chapitre premier

Méthodologie

Le contexte dans lequel s'inscrit cette recherche de même que les objectifs poursuivis ayant été présentés dans l'introduction, nous passons à tout ce qui constitue l'aspect méthodologique de la recherche: le questionnaire, l'échantillon étudié, la cueillette et le traitement des données.

Pour atteindre une population aussi importante en nombre, aussi hétérogène et aussi dispersée que celle visée par l'article 35 de la Charte de la langue française et compte tenu de la grande quantité de données à recueillir, nous avons choisi de recourir au questionnaire. Acheminé par courrier, il permettrait de surmonter les obstacles de disponibilité et de dispersion que nous rencontrions.

1.1. Le questionnaire

Outre les données démographiques habituelles (âge, sexe, niveau de scolarité, langue maternelle, etc.), notre questionnaire[1] et la cueillette des données couvre les quatres thèmes suivants:

1) l'apprentissage du français;

2) l'utilisation du français;

3) l'autoévaluation de la compétence en français;

---

1. Voir questionnaire en appendice 2.

4) le rendement à l'examen de l'Office de la langue française.

Le premier thème, l'apprentissage du français (Q. 10 à 13) se situe au coeur de la problématique de notre recherche. Sa présence était indispensable à cause de la très grande hétérogénéité de la population visée. Elle nous permettait de recueillir des renseignements sur l'histoire personnelle de l'apprentissage du français et d'évaluer le lien entre cet apprentissage et l'utilisation effective du français de même qu'avec la compétence linguistique déclarée et le rendement à l'examen de l'Office.

Les questions formulées quant à cette dimension recouvrent le champ de l'enseignement de la langue comme tel à l'intérieur comme à l'extérieur du cadre scolaire (Q. 10) et celui de la langue de la formation scolaire et professionnelle (Q. 11). De plus, nous avons ajouté à cette partie une question sur le contact avec la radio et la télévision (Q. 12). Enfin s'ajoute à cela une question portant sur l'appréciation des divers moyens d'apprentissage du français langue seconde (Q. 13).

Le second thème traité est celui de l'utilisation du français (Q. 14 à 18). Nous avons mesuré cette dimension tant pour la langue parlée que pour la langue écrite puisque l'examen de l'Office de la langue française tient compte de cette distinction. De plus, notre questionnaire permet, pour ce qui est de la langue parlée, de distinguer trois contextes: celui de la vie familiale (Q. 14), de la vie sociale (Q. 15) et de la vie professionnelle (Q. 16). Ajoutons à cela que notre grille de questions pour ce qui est de la vie professionnelle distingue les différents statuts hiérarchiques des interlocuteurs. Enfin, en ce qui concerne la langue écrite, nous nous sommes bornés à distinguer le contexte professionnel (Q. 18) des autres situations (Q. 17).

Ces distinctions tiennent également compte du décou-

page de la réalité sociale qu'effectue la Charte de la langue française, laquelle vise d'abord la langue de travail. Par ailleurs un tel découpage nous permet de vérifier l'hypothèse de N. Dittmar[2] selon laquelle la connaissance d'une langue seconde est liée à son utilisation dans des situations extraprofessionnelles.

Ajoutons à cette dimension une dernière variable, celle de la langue choisie par le répondant pour répondre au questionnaire, soit le français ou l'anglais. Il nous a en effet paru indispensable, compte tenu de la compétence linguistique très variable de notre population, d'élaborer un questionnaire bilingue. Nous réduisions ainsi les possibilités d'écart d'interprétation voire de simple incompréhension.

La troisième partie du questionnaire est consacrée à l'évaluation personnelle du sujet quant à sa compétence en français. Cette autoévaluation porte autant sur la langue parlée que sur la langue écrite et les questions (Q. 19 à 22) sont formulées par rapport à des contextes précis de communication. Il nous est apparu en effet très important de connaître la perception de notre population à l'égard de sa propre compétence linguistique quand il s'agit de s'exprimer ou de comprendre en français et cela, autant oralement que par écrit. Nous obtenons ainsi un point de comparaison intéressant qui nous permet de mieux comprendre à la fois le rendement à l'examen de l'O.L.F. et des données relatives à l'utilisation du français.

La dernière partie du questionnaire rassemble les données relatives au rendement des candidats à l'examen de connaissance du français administré par l'Office. En plus des quatre résultats partiels (expression orale et écrite et compréhension orale et écrite) de chacun des candidats,

---

2. Voir à ce sujet Heidelberger Forschungsprojekt "Pidjin-Deutch" (1978) L'apprentissage non dirigé de l'allemand par des travailleurs espagnols et italiens, Unesco 161 p.

nous avons retenu pour fin d'analyse le nombre de fois que le candidat s'était présenté à l'examen avant de répondre à notre questionnaire.

L'ensemble de ces données nous permet de situer les renseignements relatifs aux principales dimensions sociolinguistiques de notre recherche et de saisir quels sont les aspects du profil sociolinguistique les plus explicatifs du rendement des candidats.

Ces quatre thèmes: apprentissage du français, utilisation du français, autoévaluation de la compétence linguistique et rendement à l'examen de français de l'Office de la langue française constituent donc les dimensions essentielles de notre questionnaire et de notre cueillette des données.

1.2. Le prétest et la cueillette des données

Un prétest de notre questionnaire fut effectué du 1er au 3 décembre 1980 auprès de 26 sujets appartenant à divers ordres professionnels selon le regroupement de l'Office de la langue française.

À la suite de cette opération conduite dans les bureaux de l'Office de la langue française à Montréal durant laquelle les sujets devaient répondre au questionnaire oralement et par écrit en plus de faire part de toute difficulté de compréhension et de toute lacune, quelques modifications nécessaires furent apportées à l'instrument.

La cueillette fut effectuée par courrier et s'échelonna sur une période de cinq mois, de janvier à mai 1981. Le questionnaire codifié, accompagné d'une lettre de présentation, était expédié au répondant. Dix jours plus tard, une lettre de rappel venait de nouveau solliciter la collaboration de celui ou de celle qui n'avait pas encore répondu. Au questionnaire retourné, on ajoutait les données relatives au rendement du répondant à l'examen de l'Office de la langue française.

1.3. L'échantillon

Le choix d'un modèle d'échantillonnage pour cette recherche posait un problème particulier. La population visée est celle que constituent les membres des ordres professionnels qui doivent faire la preuve de leur connaissance de la langue officielle en se soumettant à l'examen administré par l'Office de la langue française conformément à l'article 35[3] de la Charte de la langue française. Cette population englobe donc théoriquement tous les candidats qui se sont présentés à l'Office depuis l'instauration de la tenue de l'examen en juillet 1976 et ceux qui continueront à le faire.

Cependant, compte tenu du fait que la compétence linguistique et le profil socioprofessionnel d'un individu peuvent se modifier considérablement en cinq ans, surtout dans le contexte d'un changement linguistique dirigé, comme c'est le cas au Québec, il nous était impossible de remonter dans le temps sans introduire d'importantes distorsions dans les données relatives à ces aspects.

Par ailleurs, les données relatives aux caractéristiques de la population visée, données nécessaires à l'élaboration d'un modèle d'échantillonnage stratifié étaient inconnues de l'Office de la langue française à l'exception des données relatives à l'ordre professionnel auquel appartient le candidat ou la candidate et ce, pour ceux et celles qui s'étaient déjà présentés à l'examen.

Dans ce contexte, nous avons donc décidé:

---

3. L'article 35 de la Charte de la langue française stipule ceci: "Les ordres professionnels ne peuvent délivrer de permis au Québec qu'à des personnes ayant de la langue officielle une connaissance appropriée à l'exercice de leur profession. Cette connaissance doit être prouvée suivant les règlements de l'Office de la langue française, lesquels peuvent pourvoir à la tenue d'examens et à la délivrance d'attestation".

1) de procéder à la cueillette des données auprès de l'ensemble de la population qui se présenterait à l'Office entre les mois de janvier et de mai 1981, afin de recueillir des données correspondantes au profil des répondant(e)s au moment où ceux-ci sont soumis au test;

2) dans un second temps, de considérer le sous-ensemble ainsi obtenu comme ayant valeur d'échantillon de la population totale connue quant à la caractéristique de l'ordre professionnel auquel les répondant(e)s appartiennent puisque le rapport proportionnel du pourcentage des deux populations pour cette caractéristique est à peu près le même. Le tableau I donne la distribution de la population selon l'occupation.

La population totale des membres des ordres professionnels qui se sont présentés à l'examen de l'Office de la langue française entre le 1er juillet 1976 et le 31 octobre 1980[4] est de 7 080 personnes. 1 020 personnes se sont présentées à l'examen de l'Office pendant la période durant laquelle cette recherche a été effectuée; 585 d'entre elles ont retourné le questionnaire et 26 questionnaires complétés au moment du prétest ont été réinvestis dans la recherche, ce qui porte à 611 la taille de notre échantillon[5].

Le taux de participation pour l'ensemble de la population cible est de 59.9%. Le tableau 2 présente la distribution de l'échantillon de réponse selon l'ordre profes-

---

4. Les statistiques de 1980-81 n'étaient pas disponibles au moment de la réalisation de cette étude. Nous signalons également qu'au moment où nous avons expédié les questionnaires, les statistiques précises quant au nombre de candidats qui s'étaient présentés au test de l'O.L.F. étaient inexistantes. Nous nous sommes donc fixés comme objectif de recueillir les données auprès de 1 000 candidats.

5. Compte tenu de l'échantillon, les résultats d'ensemble peuvent donner lieu à une erreur estimée à 0 0396 (±4%) dans 95% des cas.

TABLEAU I

Distribution de la population selon l'occupation

Ordres	Notre population		Population de l'O.L.F.*
	Fréquence	%	%
Adm. agrée	0	0	0.04
Agronome	4	0.6	0.7
Architecte	6	1	2.1
Avocat	9	1.4	3.4
Arpenteur géomètre	0	0	0
Audioprothésiste	0	0	0.01
Compt. adm. ind.	0	0	0.3
Comptable agréé	40	6.5	5.3
Compt. gén. lic.	9	1.4	0.7
Chimiste	4	0.6	1.3
Chiropraticien	0	0	0.1
Cons. d'orient	4	0.6	0.8
Cons. rel. ind.	0	0	0
Dentiste	18	2.9	2
Denturologiste	0	0	0
Ergothérapeute	6	1	1.5
Évaluateur agréé	0	0	0.01
Hyg. dentaire	7	1.1	0.8
Infirmière	200	32.7	33.4
Infirmière aux.	103	16.8	6.2
Ingénieur	91	14.8	16.8
Ing. forestier	0	0	0.01
Médecin	49	8	14
Méd. vétérinaire	0	0	0.05
Notaire	0	0	0.02
Opticien d'ord.	0	0	0.01
Optométriste	0	0	0.02
Ortho. & Audio.	3	0.4	0.6
Pharmacien	1	0.1	0.4
Physiothérapeute	19	3.1	2.6
Podiatre	0	0	0.01
Psychologue	3	0.4	0.6
Tech. dentaire	0	0	0.09
Tech. radiologie	10	1.6	2
Tech. médicaux	1	0.1	0
Tech. sc. app.	1	0.1	0
Travailleur social	19	3.1	2.4
Urbaniste	0	0	0.02
Diététiste	4	0.6	0.6
TOTAL	611	100	100

* Population qui s'est présentée à l'examen de connaissance du français entre le 1er juillet 1976 et le 31 octobre 1980.

TABLEAU 2

Distribution de l'échantillon selon l'ordre professionnel.

Ordres	Nombre de questionnaires expédiés	Nombre de répondants	%
Adm. agréé	-	-	-
Agronome	5	4	80
Architecte	9	6	66.6
Avocat	16	9	56
Arpenteur géo.	-	-	-
Audioprothésiste	-	-	-
Compt. adm. ind.	-	-	-
Comptable agréé	80	40	50
Compt. gén. lic.	9	9	100
Chimiste	8	4	50
Chiropraticien	-	-	-
Cons. d'orient	6	4	66.6
Cons. rel. ind.	-	-	-
Dentiste	38	18	47.3
Denturologiste	-	-	-
Diététiste	5	4	80
Orgothérapeute	9	6	66.6
Évaluateur agréé	-	-	-
Hyg. dentaire	7	7	100
Infirmière	338	200	59
Infirmière aux.	188	103	54.7
Ingénieur	129	91	70.5
Ing. forestier	-	-	-
Médecin	93	49	52.6
Méd. vétérinaire	-	-	-
Notaire	-	-	-
Opticien d'ord.	-	-	-
Optométriste	-	-	-
Ortho. & Audio.	3	3	100
Pharmacien	2	1	50
Physiothérapeute	24	19	79
Podiatre	-	-	-
Psychologue	8	3	37
Tech. dentaire	-	-	-
Tech. radiologie	10	10	100
Tech. médicaux	1	1	100
Tech. sc. app.	1	1	100
Travailleur social	31	19	67
Urbaniste	-	-	-
TOTAL	1 020	611	59.9

sionnel auquel appartiennent les répondants[6].

6. On notera que pour certains ordres professionnels aucun candidat ne s'est présenté à l'examen durant la période qu'a duré l'enquête. Cela correspond dans l'ensemble à la situation observée à l'Office de la langue française entre le 1er juillet 1976 et le 31 octobre 1980. Voir pour plus de détails à ce sujet le tableau no 1.

Chapitre 2

Analyse descriptive des résultats

En entreprenant cette enquête, notre premier objectif était de recueillir des données sur le profil sociolinguistique de la population soumise à l'article 35 de la Charte de la langue française afin de procéder à sa description.

Nous présentons donc, ici, les caractéristiques de la population étudiée en les regroupant sous deux thèmes: 1) les caractéristiques démographiques (sexe, âge, scolarité, pays d'origine, durée de résidence au Québec et profession); 2) les caractéristiques sociolinguistiques (langue maternelle, apprentissage du français, utilisation du français, autoévaluation de la compétence linguistique et rendement à l'examen de l'O.L.F.). Dans tous les cas, il s'agit d'analyses de distribution de fréquence pour l'ensemble des sujets.

2.1. Les caractéristiques démographiques

2.1.1. Sexe

L'échantillon total se compose de 407 femmes (66%) et de 204 hommes (34%). Il est à propos de rappeler à ce sujet que les deux ordres professionnels qui regroupent les infirmiers et infirmières et les infirmiers et infirmières auxiliaires du Québec sont traditionnellement des milieux de travail féminins et comptent pour presque la moitié de la population.

2.1.2 Âge

Le tableau 3 présente la répartition des sujets selon les différentes catégories d'âge.

TABLEAU 3

Distribution de la population selon les catégories d'âge.

Catégorie d'âge	Fréquence	%	% cumulatif
1) 25 ans et moins	287	47	47
2) 26 à 30 ans	132	22	69
3) 31 à 35 ans	77	13	82
4) 36 à 40 ans	56	9	91
5) 41 à 45 ans	30	5	96
6) 46 à 50 ans	15	2	98
7) 51 ans et plus	13	2	100
Donnée manquante	1		
TOTAL	61	100%	

La moyenne d'âge se situant entre 26 et 30 ans, il s'agit donc d'une population relativement jeune (69% des répondants sont âgés de 30 ans ou moins). Cela s'explique du fait qu'une grande partie de cette population se compose d'étudiants qui sont sur le point de terminer leur formation professionnelle.

2.1.3 La scolarité

Cette caractéristique est cernée à la fois par le biais du nombre d'années de scolarité effectuées et celui du dernier diplôme obtenu. Le tableau 4 présente le nombre d'années de scolarité.

En considérant un cours élémentaire d'une durée de six ans, un cours secondaire qui compte cinq ans et deux ou trois ans pour le cycle collégial selon qu'il s'agit du secteur général ou du secteur professionnel, nous regrou-

pons les résultats selon les catégories suivantes.

TABLEAU 4

Distribution de la population selon les années de scolarité.

Nombre d'années de scolarité	Fréquence	%	% cumulatif
Cycle élémentaire (6 ans ou moins)	5	1	1
Cycle secondaire (7 à 11 ans)	61	10	11
Cycle collégial (de 12 à 14 ans)	140	23	34
15 années	89	15	49
16 années	82	14	63
17 années	74	12	75
18 années	54	9	84
19 années	37	6	90
20 ans et plus	62	10	99
Données manquantes	7	1	100
TOTAL	611	100	

Le premier constat qui s'impose est celui de l'écart important existant entre les candidat(e)s les moins scolarisé(e)s et les plus scolarisé(e)s. Les premiers(ères) ont effectué six ans ou moins de scolarité alors que les second(e)s comptent 20 ans ou plus d'études.

La moyenne des années de scolarité effectuées se situe entre 15 et 16 ans (15 495), 49% de la population ayant effectué 15 ans de scolarité ou moins et 51%, 16 ans et plus.

S'il s'agit dans l'ensemble d'une population relativement scolarisée, on peut s'étonner toutefois (dans la mesure où nos données sont exactes) que des candidat(e)s qui

n'ont effectué que des études élémentaires puissent faire partie d'un ordre professionnel au Québec.

Quand nous tentons de cerner la scolarité effectuée par le biais du dernier diplôme obtenu, nous constatons une situation qui semble corroborer ces données. Le tableau 5 donne le détail de ces résultats. Ce qui peut étonner ici encore, c'est que 5% de notre population ne détient aucun diplôme. Par ailleurs, la distribution d'ensemble recoupe celle du tableau 3: 42% détient un D.E.C. ou un diplôme de niveau secondaire et 48% un diplôme d'études universitaires de premier cycle ou plus.

Il est à noter que les diplômes dits "hors catégories" sont constitués exclusivement de diplômes de sage-femme.

TABLEAU 5

Distribution de la population selon les diplômes obtenus.

Diplôme	Fréquence	%	% cumulatif
Aucun	23	5	5
Dip. d'études secondaires	113	18	23
Dip. d'études collégiales	116	19	42
1er cycle universitaire	189	31	73
2e cycle universitaire	91	15	88
3e cycle universitaire	11	2	90
Hors catégories	60	10	100
Données manquantes	02		

2.1.4. Le pays d'origine

Nous connaissons le fait de la présence de Néo-

Québécois(es) parmi la population soumise à l'examen de l'O.L.F. sans pouvoir en évaluer l'importance. Les résultats de notre enquête nous révèlent que 57% de notre échantillon est constitué de répondants d'origine canadienne (44% de ceux-ci provenant du Québec et 13% d'autres provinces) et que 43% des répondants sont d'origine étrangère. Il s'agit donc d'une population néo-québécoise relativement importante. Le tableau 6 précise la distribution de notre échantillon selon le pays d'origine.

TABLEAU 6

Distribution des sujets selon le pays d'origine.

Pays d'origine		Fréquence	% cumulatif
Europe occidentale	Allemagne	4	
	Angleterre	19	
	Autriche	1	
	Belgique	1	
	Danemark	1	
	Écosse	5	
	Eire	1	
	Espagne	1	
	Galles	2	
	Grèce	3	
	Hollande	3	
	Irlande du Nord	2	
	Italie	12	
	Norvège	1	
	Portugal	2	
	Suède	2	
			10
Europe de l'Est	Bulgarie	1	
	Hongrie	3	
	Pologne	10	
	Roumanie	8	
	Tchécoslovaquie	1	
	U.R.S.S.	1	
	Yougoslavie	1	
			14
Moyen-Orient	Égypte	4	
	Irak	1	
	Israël	5	
	Liban	3	
	Syrie	2	
	Turquie	1	
			16
Afrique	Ethiopie	1	
	Ouganda	4	
			17

TABLEAU 6

(suite)

Pays d'origine		Fréquence	% cumulatif
	Cambodge	2	
	Chine	5	
	Corée	4	
Asie	Hong-Kong	6	
	Philippines	20	
	Taïwan	1	
	Viet-Nam	8	
			24
	Îles Maurice	4	
	Inde	20	
Asie du Sud	Pakistan	4	
	Singapour	7	
			29
	Canada:		
	Alberta	4	
	C.-B.	5	
	I.-P.-É.	1	
	Manitoba	8	
Amérique du Nord	Nouveau-Brunswick	14	
	Nouvelle-Écosse	5	
	Ontario	35	
	Terre-Neuve	3	42
	Québec	271	87
	États-Unis	15	89
Amérique centrale	Mexique	3	89.5
	Chili	4	
Amérique du Sud	Colombie	2	
	Guyanne	3	
			91
	Antigua	1	
	Barbade	6	
	Jamaïque	24	
Antilles	Ste-Lucie	1	
	St-Vincent	5	
	Trinidad	15	
			100

2.1.5. Durée de résidence au Québec

56% de notre population provient de l'extérieur du Québec. Cependant, à la question relative au nombre d'années passées au Québec, 64% déclare résider au Québec depuis 10 ans et plus; 16% depuis une période qui se situe entre 5 et 9 ans; 16% y réside depuis plus d'un an et moins de quatre ans et enfin, 4% seulement y vit depuis moins d'un an. Le temps de séjour moyen pour l'ensemble de la population se situe donc entre 5 et 9 ans.

2.1.6. Profession

Du point de vue de l'occupation, notre population comprend 439 (72%) professionnels qui exercent leur métier et 172 étudiants (28%). Les infirmiers et infirmières ajoutés aux infirmiers et infirmières auxiliaires représentent 48% de cette population par rapport à l'ensemble des professionnels appartenant à d'autres ordres.

2.1.7. Conclusion

Du point de vue des caractéristiques démographiques, nous retenons donc que notre population se compose de 44% d'hommes et de 66% de femmes et que son âge moyen est de 31 ans.

Avec une scolarité moyenne de 15.5 ans, nos répondants possèdent un diplôme universitaire dans 48% des cas.

Cette population majoritairement d'origine canadienne (57% dont 44% provenant du Québec et 13% d'autres provinces) compte 43% de Néo-Québécois dont la durée moyenne de résidence au Québec se situe entre 5 et 9 ans.

Enfin 48% de nos répondants appartiennent aux ordres professionnels des infirmiers et infirmières et des infirmiers et infirmières auxiliaires du Québec.

2.2. Les caractéristiques sociolinguistiques

Nous regroupons sous ce thème les caractéristiques des

sujets qui ont trait à la langue maternelle, à l'apprentissage du français, à l'utilisation du français et aux évaluations de la compétence linguistique en français aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

2.2.1. La langue maternelle

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, 43% de notre population est constitué de Néo-Québécois. Au chapitre de la langue maternelle, nous retrouvons donc une grande diversité. Notre population comprend des locuteurs de trente-sept langues différentes. Toutefois, si 2% de celle-ci se réclame du français, 70%, par contre, déclare l'anglais comme langue maternelle. Les langues les plus représentées sont l'italien (4%), le chinois (3%), le tagalog (3%), l'espagnol (2%), le polonais (2%) et l'hindi (2%). Le tableau 7 illustre la répartition des sujets selon la langue maternelle. Les langues ont été regroupées par familles partout où cela était possible.

TABLEAU 7

Répartition de la population selon la langue maternelle.

Langue	Fréquence	%	Langue	Fréquence	%
Français	13	2	Russe	1	
Italien	23	4	Polonais	10	2
Espagnol	12	2	Tchèque-Slovaque	9	
Portuguais	3		Bulgare-Macédonien	2	
Roumain	7	1	Serbe-Croate	2	
Anglais	428	71	Hongrois	2	
Allemand	4				
Néerlandais	3		Arabe	4	
Suédois	2		Hébreu	2	
Danois	1				
Norvégien	1				
Albanais	1		Hindi/Ourdou	16	2
Irlandais	1		Bengali	1	
Grec	6	1	Gojarat	4	
Punjabi	1		Philipino (Tagalog)	20	3

TABLEAU 7

(suite)

Langue	Fréquence	%	Langue	Fréquence	%
Chinois (Mandarin)	18	3	Tamoul/Tamil	2	
Coréen	4				3
Kmer (Cambodge)	2		Amharique	1	
			Malayalam	3	
			Créole	2	
Vietnamien	7	1			

2.2.2. Connaissance d'une troisième langue

Du point de vue sociolinguistique, il importe de distinguer parmi nos répondants ceux dont le français est la seule langue seconde, et ceux qui possèdent une connaissance pratique de deux langues ou plus. La distribution de fréquence pour cette variable est présentée au tableau 8.

TABLEAU 8

Distribution de la population selon la connaissance des langues.

N'ont que le français comme langue seconde		Connaissent plus de deux langues	
Fréquence	%	Fréquence	%
318	52	293	48

Bien que la notion de "connaissance pratique" d'une langue seconde soit une notion quelque peu floue, elle

nous permet de partager notre population et de cerner d'un peu plus près le groupe de nos répondants dont la compétence linguistique couvre plus de deux langues.

Pour 52% de notre population, le français est la seule langue "connue" comme langue seconde. Il se trouve donc 48% de nos répondants dont la compétence linguistique se distingue de celle du premier groupe par la connaissance pratique d'au moins une troisième langue.

2.2.3. L'apprentissage du français

Nous distinguons ici l'apprentissage formel du français langue seconde intégré au programme régulier d'études, des cours qui s'adressent à un public-cible spécifique (immigrants) ou des cours d'immersion.

De plus, nous distinguons l'enseignement du français comme tel de la scolarité effectuée en partie ou en totalité en français.

Enfin nous considérons comme moyen possible d'apprentissage le contact avec les média d'informations électroniques (radio et télévision).

2.2.3.1. L'apprentissage du français langue seconde dans le cadre scolaire

Du point de vue de l'apprentissage du français langue seconde dans le cadre scolaire, on remarque que 16% de notre population (il s'agit vraisemblablement des candidats qui ont effectué leurs études à l'extérieur du Québec) n'a reçu aucun enseignement de la langue française dans un cadre scolaire. Par contre 25% de notre population a suivi de tels cours à l'élémentaire et au secondaire et, 30% à la fois aux niveaux élémentaire, secondaire et post-secondaire et 89% aux niveaux secondaire et post-secondaire. On peut donc constater que 63% de notre population a reçu un enseignement du français échelonné sur plusieurs années et sur deux ou trois cycles d'enseignement. Le dé-

tail de ces données est présenté au tableau 9.

TABLEAU 9

L'apprentissage du français selon les niveaux d'enseignement.

Niveaux	Fréquence	%
Aucun apprentissage à quelque niveau que se soit	98	16
Élémentaire	10	2
Secondaire	96	16
Post-secondaire	19	3
Élémentaire et secondaire	154	25
Élémentaire, secondaire et post-secondaire	181	30
Secondaire et post-secondaire	50	8
Total	608	100
Données manquantes	3	

Pour ce qui est du nombre d'années d'apprentissage pour chaque niveau, nous observons que le nombre d'années d'apprentissage diminue passant de 4.2 ans à 3.9 ans puis à 1.7 ans selon le niveau et que c'est au niveau secondaire que l'enseignement du français touche le plus grand pourcentage de notre population (78%). Le tableau 10 donne le nombre d'années d'apprentissage selon les niveaux.

TABLEAU 10

Nombre d'années d'apprentissage du français selon les niveaux d'enseignement.

Niveau élémentaire Nombre moyen d'années 4.3			Niveau secondaire Nombre moyen d'années 3.9			Niveau post-secondaire Nombre moyen d'années 1.7		
Nombre d'années	F	%	Nombre d'années	F	%	Nombre d'années	F	%
0	267	44	0	136	22	0	362	60
1	18	3	1	21	3	1	131	22
2	36	6	2	47	8	2	85	14
3	62	10	3	43	7	3	21	3
4	84	14	4	219	36	4	5	1
5	58	9	5	128	22	5	3	0
6	45	7	6	14	2	6	1	0
7	41	7	7	4	0	7	0	0
TOTAL	611	100%		611	100%		608	100%
Données manquantes	0			0			3	

2.2.3.2. Apprentissage du français hors du cursus scolaire habituel

Outre les cours de français langue seconde intégrés aux programmes réguliers d'étude, 56% de notre population fait état de cours suivis en sus du programme régulier d'enseignement ou de cours qui répondent à des besoins plus spécifiques. Parmi ceux-ci, 14% de nos candidats ont suivi des cours dans des C.O.F.I. et 42% ont suivi des cours supplémentaires, soit dans des C.E.G.E.P. ou universités généralement anglophones, soit dans des institutions privées. La durée moyenne de ce type de formation est de 6.9 mois dans les C.O.F.I. et de 7 mois pour les cours donnés dans d'autres institutions.

2.2.3.3. La scolarité effectuée en partie en français

On sait que, selon les règlements adoptés en vertu de la Charte de la langue française[7], "une personne est considérée avoir de la langue officielle une connaissance appropriée à l'exercice d'une profession donnée si (entre autres exigences) ... elle a démontré, à la satisfaction de l'ordre professionnel, qu'elle a suivi, à temps plein, à compter du niveau secondaire, au moins trois années d'un enseignement donné en langue française".

Nos données ayant été recueillies auprès de candidats qui se sont présentés à l'examen, nous ne devrions donc pas retrouver parmi nos répondants de personnes qui ont effectué à compter du niveau secondaire trois années d'enseignement en langue française. C'est donc dire que la scolarité effectuée en français n'occupe en principe qu'une place secondaire dans l'histoire de l'apprentissage du français chez notre population.

Les résultats de notre recherche indiquent en effet que seulement 18% de notre population a effectué, au cours de son cheminement scolaire, une partie plus ou moins importante de sa scolarité en français.

Bien que cela soit loin d'être généralisé et laisse intacte 82% de la population, il est intéressant de faire état du détail de cette caractéristique. Le tableau 11 en présente les résultats.

TABLEAU 11

Scolarité effectuée en partie en langue française.

Partie de la scolarité	Fréquance	%
Aucune	495	82.5%

7. Gazette officielle du Québec, 7 sept. 1977, 109e année no 36, p. 4627.

TABLEAU 11

(suite)

Partie de la scolarité	Fréquence	%
Une partie de l'élémentaire	13	2
La totalité de l'élémentaire	13	2
Une partie du secondaire	21	3
Une partie des études post-secondaires	9	1.5
Une partie de la formation professionnelle	19	3
Une partie de l'élémentaire et une partie du secondaire	23	4
La totalité de l'élémentaire et une partie du secondaire	3	0
Autre	15	2
TOTAL	611	100%

2.2.3.4. Les contacts avec la radio et la télévision

Bien que notre population attache une importance toute relative aux contacts avec la radio et la télévision comme moyen d'apprentissage du français, nous avons tenu à évaluer ses contacts avec les média électroniques. Dans l'ensemble, on a peu de contacts avec les média électroniques, 77% des répondants n'écoutent jamais ou qu'occasionnellement la radio et 81% ne regardant jamais ou qu'occasionnellement la télévision en français. Il faut souligner cependant qu'on écoute davantage la radio qu'on ne regarde la télévision.

A la radio, les bulletins d'informations sont les é-

missions les plus écoutées alors qu'à la télévision ce sont les films qui viennent en tête de liste, suivis des bulletins d'information. Il est intéressant de souligner que les émissions qui réclament une plus grande compétence sociolinguistique de la part des auditeurs, lignes-ouvertes, entrevues, soient les moins suivies.

Voici le résumé des données relatives aux contacts avec les média électroniques.

TABLEAU 12

Contacts avec la radio et la télévision

Fréquence Médium	Jamais		Occasionnellement		Souvent		Très souvent	
	F.	%	F.	%	F.	%	F.	%
Radio	182	30	285	47	97	16	46	8
Télévision	234	38	262	43	77	13	35	6

2.2.3.5. Évaluation des activités d'apprentissage

Le dernier volet relié à ce chapitre sur l'apprentissage du français concerne l'opinion de notre population sur les activités qui l'ont le plus aidé dans l'apprentissage du français.

La question présente de l'intérêt autant pour l'interprétation des résultats de l'apprentissage que pour la définition de stratégies d'apprentissage appropriées à une clientèle spécifique, car elle fournit des indications sur des milieux privilégiés de contact avec la langue française.

L'interprétation des résultats présentés au tableau 13 commande, compte tenu du fait que la proportion de la population concernée varie beaucoup (de 12 à 79% selon le cas) d'une activité à l'autre, de partager les activités selon qu'elles sont très répandues ou peu répandues. Nous effectuons deux regroupements à partir d'un seuil que nous situons à 60%.

TALBEAU 13

Évaluation des activités d'apprentissage du français.

Activités	Degré d'utilité			% de la population affectée
	Élevé	moyen	Nul	
Utilisation du français en milieu de travail	68%	31%	1%	88%
Des cours de français langue seconde	41%	47%	12%	84%
Contacts avec la radio et la télévision	30%	60%	10%	84%
Utilisation du français dans le milieu social	48%	45%	7%	76%
Utilisation du français dans le quartier	41%	47%	12%	64%
Des cours intensifs de français langue seconde	64%	31%	6%	50%
L'utilisation du français en milieu familial	40%	42%	18%	46%

TABLEAU 13

(suite)

Activités	Degré d'utilité			% de la population affectée
	Élevé	Moyen	Nul	
Des voyages ou un séjour dans un autre pays francophone	51%	37%	19%	42%
Un cours de français au cours de la formation professionnelle	49%	41%	10%	30%
Une scolarité effectuée en partie en français	20%	36%	44%	21%

Les activités qui touchent 60% et plus de notre population sont liées à des contextes qui semblent constituer des points d'appuis privilégiés à l'apprentissage du français.

Ces activités sont 1) l'utilisation du français dans le milieu professionnel, le contexte social et dans le quartier; 2) les cours de français, langue seconde, à l'école et 3) le contact avec la radio et la télévision.

L'examen des résultats du tableau 13 indique que parmi toutes les activités d'apprentissage évaluées, c'est l'utilisation du français qui est considérée par la plus grande majorité de notre population comme moyen le plus utile pour l'apprentissage du français.

Parmi les activités qui touchent plus de 60% de notre population, l'utilisation du français est considérée comme ayant un degré d'utilité élevé pour l'apprentissage du français par 68% des répondants quand il s'agit du milieu de travail, par 48% quand il s'agit du milieu social et 41% quand le contexte est limité au quartier.

En second lieu, viennent les cours de français langue seconde en milieu scolaire. Pour cette activité, cependant, les opinions sont davantage partagées, 41% seulement de nos répondants estiment qu'il s'agit d'un moyen d'apprentissage d'une grande utilité contre 47% qui estiment qu'il n'a été pour eux que d'une utilité moyenne et 11% qui le jugent d'aucune utilité.

Les autres activités d'apprentissage dont fait état notre questionnaire sont beaucoup moins répandues et n'affectent, selon le cas, que de 21% à 50% de notre population. Il s'agit donc d'activités dont l'impact sur l'ensemble de notre population est moins marqué et cela s'explique dans certains cas par la nature même de ces activités, si l'on tient compte des caractéristiques démographiques de notre population.

Ces activités sont 1) des cours intensifs de français, 2) l'utilisation du français en milieu familial, 3) des voyages ou un séjour en pays francophone, 4) des cours de français dans le cadre de la formation professionnelle et 5) une scolarité effectuée en partie en français. Ces activités touchent respectivement 50%, 46%, 42%, 30% et 21% de notre population. Encore ici, c'est l'activité la plus répandue de cette catégrogie, les cours de français langue seconde, qui est considérée comme ayant eu au cours de l'apprentissage du français un degré d'utilité élevé par le plus haut pourcentage de répondants concernés soit 64%. Viennent ensuite les voyages ou un séjour dans d'autres pays francophones (51%), un cours de français au cours de la formation professionnelle (49%) l'utilisation du français en milieu familial (40%) et une scolarité ef-

fectuée en partie en français (20%).

2.2.3.6. Conclusion

Il ressort de nos données que notre population semble comprendre deux groupes. Un groupe majoritaire qui est constitué de 63% de nos candidats dont la caractéristique consiste à avoir suivi des cours de français langue seconde à deux ou trois niveaux d'enseignement.

Un second groupe qui représente 16% de la population n'a suivi aucun cours de français langue seconde intégré aux programmes réguliers d'étude.

Pour ce qui est des cours de français autres que ceux de français langue seconde inscrits aux programmes réguliers d'enseignement (cours d'immersion, cours dispensés dans les C.O.F.I., cours de langue donnés dans les C.E.G.E.P., les universités ou dans des institutions privées), 56% de notre population déclare en avoir suivi pendant une durée moyenne de sept mois. Ce chiffre englobe sans doute les 18% qui n'ont pas suivi de cours de français au cours de leur scolarité obligatoire.

En outre, 18% de notre population a effectué une partie de sa scolarité en français ce qui pourrait supposer une compétence linguistique relativement élevée. Cependant, il est évident que l'impact de cette expérience sur la compétence en français dépend à la fois du niveau scolaire auquel s'est déroulée cette expérience et de sa durée. La fréquentation de l'école française en bas âge seulement et pour une très courte durée n'aurait sans doute pas un impact important si le reste de la scolarité était effectué en anglais.

Enfin, signalons que si le contact avec les média électroniques d'information peuvent constituer une aide à l'apprentissage du français seulement 24% de nos répondants ont des contacts suivis avec les média d'information et que seulement 30% de la population affectée par

ces contacts estime qu'il s'agit là d'une activité dont le degré d'utilité est élevé pour l'apprentissage du français.

Pour ce qui est des activités qui selon nos répondants ont le plus aidé dans l'apprentissage du français, retenons enfin que c'est l'utilisation du français dans le milieu de travail qui vient au premier rang, l'enseignement du français, langue seconde, à l'école étant loin derrière.

2.2.4. L'emploi du français

Outre les caractéristiques que constituent la langue maternelle et l'apprentissage du français, nous avons défini le profil sociolinguistique de notre population en cernant l'utilisation effective faite du français dans certaines circonstances de la vie professionnelle, familiale et sociale, quant à la langue parlée et écrite.

Pour ce qui est de l'emploi du français à l'oral, plus on s'éloigne du cercle familial, plus on a recours au français. C'est de fait dans le contexte plus formel de la vie professionnelle que l'emploi du français est le plus répandu.

Toutefois avant de passer en revue les principaux résultats relatifs à l'emploi du français dans chacun des trois contextes définis dans notre questionnaire, il importe de noter qu'un pourcentage relativement élevé de notre population déclare n'être aucunement affecté par l'emploi du français. Ce pourcentage varie de 10 à 32% selon les contextes d'utilisation reliés à la vie professionnelle; de 8 à 16% selon ceux de la vie sociale et de 28 à 64% pour ceux de la vie familiale.

Pour ce qui est de l'emploi du français à l'oral dans le contexte professionnel, c'est dans ses relations avec le public que notre population utilise le français dans un plus grand pourcentage. 39% des candidats déclarent en

effet utiliser le français fréquemment tous les jours avec le public. Ce pourcentage passe à 29% quand il s'agit d'interactions verbales avec des collègues francophones, à 21% avec des subordonnés francophones et 12% quand il s'agit de supérieurs hiérarchiques.

Le pourcentage cumulatif de ceux qui n'emploient jamais le français ou qui ne l'emploient qu'occasionnellement ou que bien rarement est donc relativement élevé. Si en effet, on exclut de ce regroupement ceux qui l'utilisent au moins une fois pas jour, il est de 31% quand il s'agit d'interlocuteurs qui sont des collègues francophones, il est de 37% dans le cas des subordonnés francophones et de 48% pour les interventions verbales avec les supérieurs hiérarchiques.

Pour l'utilisation du français dans les interactions verbales de la vie sociale, notre questionnaire définit deux catégories d'interlocuteurs: des amis intimes francophones et des connaissances francophones. Avec les interlocuteurs de la première catégorie, 17% de nos répondants emploient le français fréquemment, tous les jours; avec ceux de la seconde, le pourcentage est à peu près identique soit 18%. Ici encore, le pourcentage cumulatif de ceux qui n'utilisent jamais ou qui n'utilisent que très rarement ou qu'occasionnellement le français est très élevé puisque pour les deux même catégories dans le même ordre, il est respectivement de 56 et de 58%.

Dans le contexte de la vie familiale, ce sont les relations avec le conjoint qui entraînent une plus grande utilisation du français (7%). Dès qu'il s'agit des relations avec les enfants, le pourcentage d'utilisation est de 4%. Avec les parents et la famille en général, il est respectivement de 4 et de 6%. Il s'agit dans tous ces cas de répondants qui déclarent utiliser le français fréquemment tous les jours.

Pour un degré d'utilisation qui varie de "jamais" à "au moins une fois par semaine", les pourcentages cumulatifs sont de 40% avec le conjoint, de 27% avec les enfants, de 61% avec les parents et de 62% avec la famille.

Répétons ici de nouveau que le pourcentage de nos répondants qui déclarent n'être pas affectés par l'emploi du français dans le contexte familial varie de 28 à 64% selon la catégorie d'interlocuteurs définie.

Le détail de ces résultats est présenté respectivement dans les tableaux 14, 15 et 16.

TABLEAU 14

Emploi du français oral dans la vie professionnelle.

Catégories d'interlocuteurs	Degré d'utilisation					% de la population affectée	Ne s'applique pas
	Jamais	Très rarement	Au moins une fois /semaine	Au moins une fois /jour	Fréquemment tous les jours		
Avec des collègues francophones	7% (45)	21% (127)	15% (93)	18% (108)	29% (173)	90% (546)	10
Avec des supérieurs hiérarchiques	20% (121)	19% (117)	9% (55)	8% (46)	12% (73)	68% (412)	32
Avec des employés subordonnés francophones	10% (58)	16% (99)	11% (65)	13% (80)	21% (125)	71% (427)	29
Avec le public (les clients francophones)	3% (21)	11% (68)	17% (105)	17% (105)	39% (234)	87% (513)	13

TABLEAU 15

Emploi du français oral dans la vie sociale.

Catégories d'interlocuteurs	Degré d'utilisation					% de la population affectée	Ne s'applique pas
	Jamais	Très rarement	Au moins une fois /semaine	Au moins une fois /jour	Fréquemment tous les jours		
Avec des amis intimes francophones	12% (71)	25% (153)	19% (117)	11% (67)	17% (105)	84% (513)	16
Avec des connaissances francophones	5% (33)	28% (169)	25% (151)	16% (99)	18% (110)	92% (562)	8

TABLEAU 16

Emploi du français oral dans la vie familiale.

Catégories d'interlocuteurs	Degré d'utilisation					% de la population affectée	Ne s'applique pas
	Jamais	Très rarement	Au moins une fois /semaine	Au moins une fois /jour	Fréquemment tous les jours		
Avec le conjoint	24% (147)	11% (66)	5% (28)	5% (27)	7% (43)	52% (311)	48
Avec les enfants	18% (107)	6% (36)	3% (20)	5% (30)	4% (25)	36% (218)	64

TABLEAU 16

(suite)

Catégories d'interlocuteurs	Degré d'utilisation					% de la population affectée	Ne s'applique pas
	Jamais	Très rarement	Au moins une fois /semaine	Au moins une fois /jour	Fréquemment tous les jours		
Avec les parents	42% (256)	14% (83)	5% (30)	3% (18)	48% (22)	68% (409)	32
Avec la famille	34% (206)	19% (117)	9% (57)	4% (22)	6% (33)	72% (435)	28

Si l'intensité des contacts avec le français parlé est relativement manifeste, l'emploi de la langue écrite semble plus rare. Ici, nous distinguons deux contextes seulement: celui de la vie professionnelle (travail ou études) et les contextes qui se situent hors du milieu de travail.

Les contacts vont dans le même sens que ce que l'on observe pour la langue parlée à savoir que c'est encore dans le milieu de travail (ou d'études) que le degré d'utilisation de la langue écrite est le plus soutenu. Ajoutons également que c'est la lecture plus que l'écriture qui sous-tend les contacts.

Le détail de ces résultats est présenté aux tableaux 17 et 18.

TABLEAU 17

Emploi du français écrit en situation professionnelle.

Type de documents \ Intensité	Jamais		Très rarement		Au moins une fois /semaine		Au moins une fois /jour		Fréquemment tous les jours		Ne s'applique pas	
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Pour remplir des formulaires	146	24%	243	40%	99	15%	39	7%	50	8%	34	6%
Pour rédiger de la correspondance, des notes de service, des rapports	246	41%	207	34%	53	8%	38	6%	26	4%	41	7%
Pour lire des lettres, directives, notes de service, etc.	96	16%	194	31%	151	25%	74	12%	66	11%	30	5%
Pour lire des dossiers, des rapports, des revues spécialisées, etc.	118	19%	228	38%	125	20%	49	8%	57	9%	34	6%

TABLEAU 18

Emploi du français écrit hors du milieu de travail.

Intensité / Type de documents	Jamais		Très rarement		Au moins une fois /semaine		Au moins une fois /jour		Fréquemment tous les jours		Ne s'applique pas	
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Pour remplir des formulaires (impôts, commandes, demandes de permis, etc.	89	14%	312	52%	132	22%	26	4%	26	5%	24	4%
Pour rédiger ma correspondance	284	47%	222	37%	45	7%	8	1%	16	2%	36	6%
Pour lire des circulaires, des comptes	47	7%	247	41%	178	29%	54	9%	56	9%	29	5%
Pour lire des journaux et des revues en français.	65	11%	219	34%	195	32%	66	11%	56	9%	18	3%
Pour lire des livres en français	189	31%	251	41%	85	14%	32	5%	35	6%	19	3%

Dans l'ensemble, on notera que le contact avec la langue écrite est très peu marqué. Si, en effet, le pourcentage de la population qui n'est pas affectée par les situations décrites dans le questionnaire est peu élevé (il

varie de 3 à 7%), le pourcentage cumulatif des répondants qui n'emploient jamais ou qui n'emploient que très rarement ou qu'occasionnellement le français est par contre très élevé. Il varie de 79 à 83% pour les situations reliées au contexte professionnel et de 77 à 91% pour les situations étrangères au milieu de travail.

Le profil sociolinguistique de notre population est donc caractérisé par un emploi relativement faible du français oral. La contrainte d'utilisation la plus marquée semble être celle du milieu de travail surtout quand il s'agit des relations avec la clientèle.

À l'écrit, les contacts avec le français sont plus rares encore et si l'on remarque que le taux d'utilisation du français augmente en situation de travail ce n'est que de façon très minime. Nous reviendrons dans la conclusion générale sur certaines raisons qui peuvent expliquer ces résultats.

2.2.5. Autoévaluation de la compétence linguistique de notre population

Compte tenu des objectifs de la présente recherche, nous avons exposé plus haut les raisons pour lesquelles nous avons décidé d'ajouter cet aspect de l'autoévaluation à la définition du profil sociolinguistique de notre population.

Comme l'autoévaluation de la compétence linguistique est un domaine fort complexe, il nous a semblé à propos d'établir une grille d'évaluation assez détaillée qui fasse appel à des situations de la vie quotidienne et qui présente des degrés de difficulté variés.

Cette grille comprend quatre parties qui correspondent à des activités faisant appel à la compréhension et à l'expression orales et écrites. (Tableaux 19 à 22.)

TABLEAU 19

Facilité à comprendre le français oral.

Vous comprenez...	Assez facilement		Avec une certaine difficulté		Très difficilement ou pas du tout		Sans réponse	
	F	%	F	%	F	%	F	%
a) une conversation avec un francophone qui ralentit son débit délibérement pour s'adapter à vous	511	84	83	13	4	1	13	2
b) une conversation avec un francophone qui s'adresse à vous à un débit normal	310	51	244	40	41	7	15	2
c) au téléphone, une conversation avec un francophone qui ralentit son débit délibérément pour s'adapter à vous	440	72	138	23	18	3	15	2
d) au téléphone, une conversation avec un francophone qui parle spontanément à un débit normal	216	35	283	47	96	15	16	3

TABLEAU 19

(suite)

Vous comprenez...	Assez facilement		Avec une certaine difficulté		Très difficilement ou pas du tout		Sans réponse	
	F	%	F	%	F	%	F	%
e) lorsque deux francophones se parlent entre eux	126	21	260	43	210	34	15	2
f) les bulletins d'informations à la radio	238	34	274	45	83	13	16	3
g) les films français sans sous-titre	171	28	303	50	108	17	29	5

TABLEAU 20

Facilité à s'exprimer en français oral

Vous pouvez...	Assez facilement		Avec une certaine difficulté		Très difficilement ou pas du tout		Sans réponse	
	F	%	F	%	F	%	F	%
a) demander des renseignements dans la rue	510	84	88	15	9	1	4	0.5
b) acheter des vêtements dans un grand magasin	476	78	118	20	11	2	6	1
c) vous présenter à quelqu'un ou à un groupe (réunion soirée, etc.)	457	75	135	23	14	2	5	0.5
d) donner des renseignements sur vous-même (lieu de naissance, scolarité, etc.)	512	84	85	15	9	1	5	0.5
e) décrire votre travail actuel, vos études ou toute autre activité importante avec précision et en détails	362	60	214	35	29	5	6	1
f) décrire le système politique du Québec ou d'un autre État	114	20	248	41	233	39	11	2

TABLEAU 20

(suite)

Vous pouvez...	Assez facilement		Avec une certaine difficulté		Très difficilement ou pas du tout		Sans réponse	
	F	%	F	%	F	%	F	%
g) prendre position sur un sujet controversé (ex.: la pollution, les impôts, le contrôle des naissances, etc.) en vous appuyant sur des arguments et des exemples	112	18	246	41	244	41	9	1.5

TABLEAU 21

Facilité à lire le français

Vous lisez...	Assez facilement		Avec une certaine difficulté		Très difficilement ou pas du tout		Sans réponse	
	F	%	F	%	F	%	F	%
a) les enseignes des magasins indiquant le type de commerce (librairie, tabagie, boucherie, etc.)	570	94	31	5	2	0	8	1
b) des lettres ou des directives	384	63	198	32	17	3	12	2
c) des communications du gouvernement concernant les permis de conduire, allocations familiales, etc.	289	48	264	43	46	7	12	2
d) des journaux	261	43	285	48	54	9	-	-
e) des articles de revues d'un niveau comparable à ceux que l'on trouve dans Perspectives, l'Actualité, etc.	203	33	297	49	93	15	18	3

TABLEAU 21

(suite)

Vous lisez...	Assez facilement		Avec une certaine difficulté		Très difficilement ou pas du tout		Sans réponse	
	F	%	F	%	F	%	F	%
f) des dossiers dans votre domaine professionnel	309	52	246	41	36	6	6	1
g) des romans populaires sans recours au dictionnaire	103	17	277	45	206	34	25	4
h) des rapports techniques dans un domaine spécialisé sans ou avec un minimum de recours au dictionnaire	99	16	229	39	262	42	21	3

TABLEAU 22

Facilité à rédiger en français

Vous pouvez rédiger en français...	Assez facilement		Avec une certaine difficulté		Très difficilement ou pas du tout		Sans réponse	
	F	%	F	%	F	%	F	%
a) un formulaire (demande de permis de conduire, assurance automobile, etc.)	403	67	156	25	33	5	19	3
b) votre correspondance personnelle avec l'aide d'un dictionnaire	266	43	228	37	68	12	49	8
c) des lettres ou directives dans le cadre de votre travail sans ou avec un minimum de recours au dictionnaire	112	18	216	35	133	22	150	25
d) des ébauches de rapports ou des documents de travail à être revisés (corrigés) par un collègue francophone	110	18	222	36	164	27	115	19
e) des rapports détaillés comprenant un vocabulaire technique sans recours au dictionnaire	32	5	177	30	272	44	130	21

Les données présentées aux tableaux 19, 20, 21 et 22 nous permettent de constater que, dans l'ensemble, l'autoévaluation de la compétence linguistique à l'oral (compréhension et expression) est plus positive que celle effectuée pour l'écrit (compréhension et expression).

Pour ce qui est de l'autoévaluation de la compréhension orale, les situations évoquées n'impliquent pas de sujets de conversation particuliers mais uniquement des contextes correspondant à des degrés de difficulté divers.

Il ressort de ces données que si l'on évoque une situation quelque peu artificielle dans laquelle l'interlocuteur hypothétique ralentit son débit pour s'adresser à nos répondants, ceux-ci déclarent comprendre assez facilement dans 84% des cas quand il s'agit d'une conversation en face à face et dans 72% des cas quand il s'agit d'une conversation téléphonique.

S'il s'agit d'une situation plus "réelle" où l'interlocuteur ne modifie pas son débit, ces pourcentages passent à 51% dans le cas d'une conversation en face à face et à 35% quand il s'agit d'une conversation téléphonique.

Si, par ailleurs, nos répondants assistent, sans y participer, à une conversation entre deux francophones qui se parlent rapidement entre eux, le pourcentage de ceux qui déclarent comprendre assez facilement n'est alors que de 21%.

Pour ce qui est des deux autres situations évoquées soit la compréhension de bulletins d'information à la radio et la compréhension de films français non sous-titrés, les pourcentages de ceux qui déclarent comprendre assez facilement sont respectivement de 34% et de 28%.

Bref, plus l'on se rapproche de ce qui pourrait constituer des indices de mesure d'une compétence sociolinguistique équivalente à celle d'un locuteur autochtone, plus l'autoévaluation du degré de compétence linguistique

de nos répondants est faible.

Il est difficile de comparer les résultats de l'autoévaluation de l'expression orale à ceux de l'autoévaluation de la compréhension orale, les contextes situationnels étaient différents. De façon générale cependant, l'évaluation de la compétence à s'exprimer en français oralement est dans l'ensemble plus faible que l'évaluation de la compréhension orale même si certaines activités sont perçues comme étant mieux maîtrisées que des activités de compréhension orale.

Au chapitre de la langue écrite, l'autoévaluation de nos répondants est dans l'ensemble plus positive pour les activités reliées à la lecture que pour celles faisant appel à l'écriture. Dans le premier cas, les pourcentages de ceux qui déclarent pouvoir s'acquitter assez facilement d'activités de lecture varient de 94% à 16% selon les situations alors que dans le second cas, ils varient de 67% à 5%. L'écart est donc relativement important bien qu'il soit difficile d'établir des équivalences entre les deux types d'activités. On relève toutefois dans les deux cas que plus les activités supposent la maîtrise d'habiletés linguistiques complexes, plus l'évaluation est faible. C'est ainsi que 18% de nos répondants peuvent rédiger avec facilité des lettres, des directives, des ébauches de rapport ou d'autres documents de travail. Quand il s'agit de rapports professionnels détaillés, ce pourcentage passe à 5%.

Il faut souligner au passage que c'est pour l'autoévaluation de l'expression écrite que le taux de refus de répondre est le plus élevé. Dans ce cas, il varie de 3% à 25% alors qu'il est inférieur à 5% quand il s'agit de la compréhension orale ou écrite et il varie de 4% à 11% quand il s'agit de l'expression orale.

2.2.6. Le rendement à l'examen de français

L'orientation générale des résultats dont nous venons de faire état semble confirmée par le rendement de notre population à l'examen de français qu'administre l'Office de la langue française. Nous attirons l'attention sur le fait que nous avons effectué nos calculs en fonction d'une note de passage située à 70%. C'était la note de passage au moment où notre population s'est présentée à l'examen. Des changements sont survenus depuis pour certains ordres professionnels.

Une lecture d'ensemble de ces résultats nous inspire les remarques générales suivantes:

1) Notre population réussit mieux à l'oral qu'à l'écrit: le taux de réussite est de 65% à l'oral alors qu'il n'est que de 59% à l'écrit;

2) D'après les résultats de nos répondants, on réussit mieux à la partie expression orale qu'à la partie compréhension orale. Cela peut étonner puisque, pour ces deux aspects, les résultats de l'autoévaluation sont en relation inverse et que de tels résultats semblent aller à l'encontre du processus d'apprentissage habituel;

3) À l'écrit, le rendement est plus élevé pour la compréhension que pour l'expression.

Le tableau 23 présente le résumé de ces résultats.

TABLEAU 23

Rendement de notre population à l'examen de français de l'Office de la langue française.

Expression orale		Compréhension orale	
Note de passage	28	32	60
Moyenne	29.2	32.9	61.9
% de réussites	69	60%	65
% d'échecs	31	40%	35
Expression écrite		**Compréhension écrite**	
Note de passage	9.5	21	30.5
Moyenne	7.4	23.4	30.9
% de réussites	31	74	59
% d'échecs	69	26	41

Dans l'ensemble, le fait que les résultats à la partie expression orale soient supérieurs à ceux de la compréhension orale de même que le taux élevé d'échecs particulièrement à l'écrit sont troublants et l'on peut s'interroger sur les causes de ces résultats autant que sur la part des dimensions extra-linguistiques inhérentes à ces examens.

Chapitre 3

Analyse des facteurs susceptibles d'influencer le rendement

Nous avons consacré le chapitre précédent à la description des caractéristiques démographiques et sociolinguistiques de notre échantillon. Au cours du présent chapitre, nous tenterons de dégager les principaux facteurs explicatifs de la variance de nos données, d'indiquer quels sont les facteurs prédictifs du rendement aux examens de l'Office, de mesurer leur poids respectif; bref il s'agira d'analyses de variance inter-groupes et d'analyses de régression.

Ce chapitre correspond donc au second objectif que nous nous sommes fixé, soit d'identifier les facteurs liés au rendement de nos répondants.

Comme nous l'avons signalé dès l'introduction de ce rapport (p. 4 et ss), nous avons voulu limiter la problématique de cette étude à l'analyse de l'influence de quelques variables sur le rendement de nos répondants soumis à l'examen de français administré par l'Office de la langue française.

À la lumière des caractéristiques individuelles de la population soumise à l'article 35 de la Charte de la langue française qui nous étaient déjà connues[8] et compte tenu des résultats de recherches récentes dans le domaine

---

8. Essentiellement il s'agit de renseignements relatifs à la profession exercée et au pourcentage de succès et d'échecs par profession.

de l'apprentissage des langues secondes et de leur utilisation (celles en particulier de Dittmar-Klein (1977) et de Alison d'Anglejan et de ses collaborateurs (1981)), nous avons orienté notre questionnaire à la fois en fonction de caractéristiques individuelles (à l'exclusion des facteurs psychologiques) comme la profession, l'âge, le niveau de scolarité, le pays d'origine et le temps de séjour et de caractéristiques contextuelles de nos répondants telles les contacts linguistiques dans diverses situations de la vie professionnelle, sociale, et familiale.

On sait en effet que le degré de réussite de l'apprentissage d'une langue seconde et par conséquence de sa connaissance et de son utilisation varie en fonction de ces deux types de caractéristiques (Caroll 1962).

Si actuellement un nombre important d'études semble démontrer que les caractéristiques individuelles jouent un rôle déterminant dans l'apprentissage d'une langue seconde (notamment les caractéristiques psychologiques que nous n'étudions pas ici), d'autres études empiriques, moins nombreuses, soulignent que certaines variables sociales ou contextuelles contribuent de façon non négligeable à déterminer le niveau de performance en langue seconde.

En effet, dans l'étude bien connue de Dittmar et Klein sur l'acquisition non dirigée de la syntaxe allemande par des travailleurs migrants espagnols et italiens, la variable qui s'avère la plus déterminante du niveau de performance est celle des contacts avec les Allemands pendant les heures de loisirs[9]. Par contre, dans son étude sur les difficultés d'apprentissage de la langue seconde chez l'immigrant adulte en situation scolaire, A. d'Anglejan et ses collaborateurs n'ont pu déceler l'effet de cette va-

---

9. N. Dittmar, Les travailleurs migrants en R.F.A.: à quoi bon apprendre l'allemand dans A. Martin (Réd.) L'État et la planification linguistique, Éditeur du Québec 1981, Tome II, pp. 71-117.

riable de façon spécifique aucun des groupes étudiés ne rapportant de fréquents contacts avec les francophones[10]. Dans le cadre de cette dernière recherche, ce sont la capacité de raisonnement non verbal, la scolarité, l'âge (négativement) et l'usage du français qui sont identifiés comme étant les variables les plus aptes à prédire le rendement en langue seconde.

3.1. La variable critère

Dans le cas qui nous préoccupe, celui du rendement à l'examen de français administré par l'Office de la langue française, nous ne pouvions déterminer quels étaient les facteurs prédicteurs du rendement sans, préalablement, établir une variable critère et sans non plus orienter notre questionnaire en fonction des résultats de recherches antérieures.

Nous avons retenu comme variable critère une note seuil qui partage notre population en deux groupes, un groupe "succès" et un groupe "échec". Cette note seuil est constituée d'un résultat cumulatif unique de 85 correspondant à la norme de 70% exigée par l'Office de la langue française au moment de la cueillette de nos données[11].

Nous avons procédé ainsi pour simplifier les analyses et parce que le nombre de candidats qui se situait à la limite de la note seuil était peu considérable et ne pou-

---

10. A. d'Anglejan et coll., Difficultés d'apprentissage de langue seconde chez l'immigrant adulte en situation scolaire: une étude dans le contexte québécois. C.I.R.B., Québec, 1981, 119 p.

11. Il est à noter que ce faisant nous avons considéré le rendement global des candidats à l'ensemble des épreuves alors que l'Office de la langue française exigeait de son côté à ce moment, de chacun des candidats, qu'il réussisse et à l'oral et à l'écrit, un résultat cumulatif global ne pouvant transformer un échec à l'une ou l'autre des épreuves en succès.

vait pas modifier les résultats de nos analyses de façon significative.

3.2. Les facteurs de prédiction

Cette variable critère établie, nous avons procédé à une première analyse factorielle qui incluait le facteur autoévaluation de la compréhension et de l'expression orale et écrite. Le taux de variance expliqué par ce facteur étant de 40% pour la seule compréhension écrite et de 12.7% pour l'expression écrite, nous avons décidé d'éliminer ce facteur des analyses subséquentes afin de réduire le nombre de facteurs analysés et de cerner de plus près le rôle joué par les autres facteurs sélectionnés.

Cette première démarche a permis de réduire le nombre de facteurs à 13. Le tableau 24 présente la composition de chaque facteur sélectionné. Les facteurs 1, 2, 3, 4 comprennent chacun une variable alors que les 9 facteurs suivants regroupent plusieurs items tirés du questionnaire. Pour ces derniers facteurs, la somme de chaque item a été compilée de façon à obtenir un score global de chacun des facteurs de prédiction.

3.3. Les résultats

3.3.1. Étude de la relation entre les facteurs de prédiction et le rendement à l'examen de français

Cette première analyse présentée au tableau 25 utilise une méthode corrélationnelle de régression multiple qui permet d'examiner le degré de dépendance linéaire entre les variables de prédiction et le rendement cumulatif à l'examen de français.

Le coefficient de détermination (R^2) explique la proportion de la variance dans le rendement cumulatif attribuable à l'ensemble des facteurs de prédiction alors que le coefficient de détermination pondéré indique la propor-

TABLEAU 24

Liste et description des facteurs sélectionnés à la suite de la première analyse factorielle.

Liste des facteurs	Description de leur composition
Facteur 1 Âge	
Facteur 2 Temps de séjour	
Facteur 3 Connaissance pratique de deux langues ou plus	
Facteur 4 Scolarité	Nombre d'années de scolarité effectuées
Facteur 5 Apprentissage du français langue seconde intégré aux programmes d'étude réguliers	Nombre d'années durant lesquelles on a étudié le français langue seconde aux niveaux élémentaire, secondaire et post-secondaire
Facteur 6 Scolarité effectuée en partie en français	Scolarité effectuée en partie ou en totalité en français à l'élémentaire; scolarité effectuée en partie en français au niveau secondaire; une partie de la formation professionnelle effectuée en français
Facteur 7 Autres cours de français langue seconde	Nombre de mois durant lesquels on a fait l'apprentissage du français dans des établissements d'enseignement publics ou privés et dans des C.O.F.I.

TABLEAU 24 (suite...)

Liste et description des facteurs sélectionnés à la suite de la première analyse factorielle.

Liste des facteurs	Description de leur composition
Facteur 8 Contact avec les média électroniques en français	Fréquence d'écoute de programmes de radio et de télévision au cours de la semaine qui a précédé l'enquête
Facteur 9 Emploi du français oral en contexte familial	Fréquence d'utilisation du français parlé avec le conjoint, les parents, les enfants et la famille
Facteur 10 Emploi du français oral en contexte social	Fréquence d'utilisation du français parlé avec des amis, des connaissances ou d'autres personnes
Facteur 11 Emploi du français en contexte professionnel	Fréquence d'utilisation du français parlé avec des collègues, des supérieurs, des subordonnés ou des clients francophones
Facteur 12 Emploi du français écrit en contexte professionnel	Fréquence d'utilisation du français écrit pour remplir des formulaires, rédiger de la correspondance, des notes de service, des rapports; pour lire des dossiers, des rapports, des revues spécialisées
Facteur 13 Emploi du français en dehors du contexte professionnel	Fréquence d'utilisation du français écrit pour remplir des formulaires, rédiger de la correspondance; lire des journaux, des revues, des livres

TABLEAU 25

Analyse de régression multiple des facteurs de prédiction sur le rendement cumulatif en français.

Rang	Facteurs de prédiction	Coefficient de régression (R mult.)	Coefficient de détermination (R^2)	Coefficient de détermination pondéré	R simple	F
1	Scolarité	.3200	.1024	.1024	.32	69.46*
2	Scolarité effectuée en partie en français	.4268	.1821	.0798	.30	59.29*
3	Emploi du français écrit en contexte professionnel	.4762	.2267	.0446	.30	35.01*
4	Cours de français L_2 intégrés aux programmes d'étude réguliers	.5129	.2631	.0363	.24	29.89*
5	Connaissance pratique de deux langues ou plus	.5362	.2875	.0244	-.21	20.75*
6	Contact avec les médias électroniques	.5480	.3003	.0128	-.11	11.01*
7	Emploi du français oral dans la vie familiale	.5591	.3126	.0123	.16	10.77*
8	Emploi du français oral dans la vie sociale	.5660	.3203	.0077	.18	6.85*
9	Autres cours de français langue seconde	.5721	.3273	.0070	-.21	6.28**
10	Temps de séjour	.5770	.3329	.0056	.01	5.03**
11	Emploi du français oral en contexte profensionnel	.5776	.3336	.0007	.19	0.64
12	Âge	.5777	.3337	.0001	-.07	0.09
13	Emploi du français écrit hors du contexte professionnel(1)	---	---	---	---	---

* $p < .01$

** $p < .05$

(1) La valeur de F pour la variable 13 étant trop faible, celle-ci n'a pas été retenue au cours de l'analyse de régression.

tion de la variance dans le rendement expliquée par chacun de ces facteurs.

On remarque donc, à la lecture du tableau 25 qu'environ 33% de la variation dans le rendement cumulatif à l'examen de français est expliquée par la régression linéaire pour l'ensemble des facteurs (R^2: .3337). Bien que chacun des facteurs soit en relation significative ($p < .001$) avec le rendement comme l'indique le tableau 26 (à l'exception toutefois du facteur emploi du français hors du contexte professionnel), on note cependant que seulement huit des facteurs ressortent comme des prédicteurs significatifs du rendement une fois que l'effet d'interaction entre les variables a été cumulé par l'équation de régression. Il s'avère que c'est la scolarité qui explique la plus grande proportion (environ 10%) de la variance dans le rendement. Ce facteur s'avère donc le plus apte à prédire le rendement de la population à l'examen de connaissance du français. Viennent ensuite la scolarité effectuée en partie en français (7.9%); l'emploi du français écrit en contexte professionnel (4.4%); l'apprentissage du français langue seconde intégré aux programmes d'étude réguliers (3.6%); la connaissance pratique de deux langues ou plus (négativement 2.4%); les contacts avec les médias électroniques (négativement 1.2%) et l'emploi du français oral dans la vie familiale avec 1.2%. La contribution des autres facteurs à la variance expliquée est très marginale (1.1%) ces facteurs sont: l'emploi du français oral dans la vie sociale (0.7%); les autres cours de français langue seconde (0.7%); le temps de séjour (0.5%); l'emploi du français oral dans le contexte professionnel (0.7%); l'âge (.01) et l'emploi du français écrit hors du contexte professionnel.

3.3.2. Étude des caractéristiques inter-groupes

Cette seconde série d'analyses ne porte pas comme la précédente sur les facteurs prédicteurs du rendement cumulatif ou global à l'examen de français mais elle vise à

TABLEAU 26

Analyse de la variance multivariée des résultats dans le rendement cumulatif en français pour les facteurs de prédiction sélectionnés

Facteurs de prédiction	Source de variation	Degrés de liberté	Carré-moyen	F
Scolarité	Régression	1	24270.07	69.46*
	résiduelle	609	349.41	
Scolarité effectuée en partie en français	Régression	2	21588.71	67.70*
	résiduelle	608	318.88	
Emploi du français écrit dans le contexte professionnel	Régression	3	17916.36	59.33*
	résiduelle	607	301.99	
Cours de français L2 intégré aux programmes d'étude réguliers	Régression	4	15591.36	54.09*
	résiduelle	606	288.27	
Connaissance pratique de deux langues ou plus	Régression	5	13631.64	48.83*
	résiduelle	605	279.17	
Contact avec les médias électroniques	Régression	6	11863.65	43.20*
	résiduelle	604	274.63	
Emploi du français oral dans la vie familiale	Régression	7	10584.69	39.17*
	résiduelle	603	270.26	
Emploi du français oral dans la vie sociale	Régression	8	9490.85	35.46*
	résiduelle	602	267.66	
Autres cours de français langue seconde	Régression	9	8621.53	32.49*
	résiduelle	601	265.33	
Temps de séjour	Régression	10	7891.88	29.94*
	résiduelle	600	263.57	
Emploi du français oral en contexte professionnel	Régression	11	7189.81	27.26*
	résiduelle	599	263.72	
Age	Régression	12	6592.75	24.96*
	résiduelle	598	264.12	
Emploi du français écrit hors du contexte professionnel	---	---	---	---

* $p < .001$

mettre en lumière les différences significatives qui existent entre le groupe de ceux qui réussissent et celui de ceux qui échouent. Pour les besoins de cette analyse, nous avons donc partagé notre échantillon en deux en fonction de la variable critère que constitue la note de passage.

La première analyse présentée est une analyse de la variance inter-groupes pour chacun des facteurs sélectionnés. Les tableaux 27 et 28 présentent respectivement les moyennes pour chacune des variables et pour chacun des groupes et l'analyse de la variance inter-groupes pour chacune des variables retenues.

Les résultats présentés au tableau 27 indiquent que les moyennes pour le nombre d'années de scolarité, la scolarité effectuée en partie en français, les cours de français langue seconde intégrés aux programmes d'étude réguliers, l'emploi du français oral dans la vie familiale, sociale et professionnelle et l'utilisation du français écrit au travail de même qu'à l'extérieur de situations de travail sont plus élevées pour le groupe qui réussit que pour celui qui échoue. Le groupe qui échoue de son côté présente des moyennes supérieures au groupe qui réussit pour les variables d'âge, de la connaissance pratique de deux langues ou plus, du temps de séjour, du temps consacré à l'apprentissage du français en dehors des programmes réguliers d'étude et pour les contacts avec les média électroniques.

Il semble donc que le candidat qui a un niveau de scolarité plus élevé, qui a suivi davantage de cours de français dans le cadre de programmes d'étude réguliers, qui a un niveau plus élevé d'utilisation du français oral dans la vie familiale et sociale mais surtout dans sa vie professionnelle et qui a plus souvent recours au français écrit en contexte professionnel et hors de ce contexte est plus susceptible de réussir à l'examen qu'administre l'Office de la langue française alors que l'âge, la con-

TABLEAU 27

Moyennes et écart-types pour chacune des variables sélectionnées selon chaque groupe.

Variables	Groupes	N	Moyenne	Écart-type	Min./Max.
Scolarité	Échec	196	14.07	3.25	4/22
	Succès	415	16.16	2.68	5/24
Scolarité effectuée en partie en français	Échec	196	1.35	1.33	1/8
	Succès	415	2.05	2.14	1/9
Emploi du français écrit au travail	Échec	196	7.86	3.98	0/23
	Succès	415	9.77	4.48	0/22
Cours de français L_2 intégrés aux programmes d'étude réguliers	Échec	196	4.44	4.05	0/14
	Succès	415	6.95	4.14	0/21
Connaissance pratique de deux langues ou plus	Échec	196	1.62	0.49	1/2
	Succès	415	1.47	0.50	1/2
Contact avec la radio et la télévision	Échec	196	4.16	1.55	2/8
	Succès	415	3.71	1.45	2/8
Emploi du français oral dans la vie familiale	Échec	196	4.13	2.72	0/15
	Succès	415	4.62	3.36	0/17
Emploi du français oral dans la vie sociale	Échec	196	5.59	3.03	0/15
	Succès	415	6.46	3.36	0/15
Autres cours de français langue seconde	Échec	196	5.90	7.02	0/33
	Succès	415	3.23	5.87	0/44
Temps de séjour	Échec	196	1.61	0.80	1/4
	Succès	415	1.59	0.94	1/4
Emploi du français oral dans la vie professionnelle	Échec	196	9.97	5.17	0/25
	Succès	415	11.71	5.77	0/25
Âge	Échec	196	2.28	1.53	1/7
	Succès	415	2.15	1.51	1/7
Emploi du français écrit hors du contexte professionnel	Échec	196	10.53	3.76	0/25
	Succès	415	11.92	4.41	0/25

TABLEAU 26

Analyse de la variance entre les deux groupes pour chacun des facteurs sélectionnés.

Variables	Source de variation	Degrés de liberté	Carré-moyen	F
Scolarité	Inter-groupes	1	615.42	56.81*
	Intra-groupes	609	10.83	
Cours de français L_2 intégrés aux programmes d'étude réguliers	Inter-groupes	1	837.51	49.56*
	Intra-groupes	609	16.90	
Emploi du français écrit dans le contexte professionnel	Inter-groupes	1	483.84	25.87*
	Intra-groupes	609	18.70	
Autres cours de français langue seconde	Inter-groupes	1	948.36	24.18*
	Intra-groupes	609	39.21	
Scolarité effectuée en partie en français	Inter-groupes	1	3.38	22.72*
	Intra-groupes	609	.15	
Emploi du français écrit hors du contexte professionnel	Inter-groupes	1	258.06	14.57*
	Intra-groupes	609	17.71	
Emploi du français oral dans la vie professionnelle	Inter-groupes	1	402.61	12.90*
	Intra-groupes	609	31.21	
Contact avec les médias électroniques	Inter-groupes	1	26.35	12.00*
	Intra-groupes	609	2.20	
Connaissance pratique de deux langues ou plus	Inter-groupes	1	2.71	11.01*
	Intra-groupes	609	.25	
Emploi du français oral dans la vie sociale	Inter-groupes	1	100.95	9.53*
	Intra-groupes	609	10.60	
Emploi du français oral dans la vie familiale	Inter-groupes	1	31.84	3.17
	Intra-groupes	609	10.04	
Age	Inter-groupes	1	2.46	1.07
	Intra-groupes	609	2.30	
Temps de séjour	Inter-groupes	1	.00	.00
	Intra-groupes	609	.81	

* $P < .01$

naissance pratique de deux langues ou plus, une plus longue durée du temps de séjour au Québec, des contacts plus soutenus avec les médias électroniques de langue française de même qu'un laps de temps plus important consacré à l'apprentissage du français en dehors des programmes d'étude réguliers semblent diminuer les chances de succès à l'examen de connaissance du français.

L'analyse de variance inter-groupes présentée au tableau 28 indique de surcroît que les différences entre les répondants qui échouent et ceux qui réussissent sont significatives ($P < .01$) pour l'ensemble des variables retenues à l'exception de l'emploi du français oral dans la vie familiale ($P < .07$), de l'âge ($P < .30$) et du temps de séjour ($P < .95$).

Le tableau 29 présente par ailleurs les résultats de l'analyse de variance multivariée. Cette analyse permet d'établir de façon spécifique la contribution respective de chacun des facteurs caractérisant le plus les différences entre les deux groupes.

Ces résultats indiquent que les variables relatives (1) à la scolarité (56.81), (2) aux cours de français intégrés aux programmes d'étude réguliers, (3) à l'emploi du français écrit dans le contexte professionnel (15.16), (4) à une scolarité effectuée en partie en français (13.52), (5) à la connaissance pratique de deux langues ou plus (11.42) et (6) aux contacts avec les médias électroniques (9.24) sont celles qui sont les plus caractéristiques des différences inter-groupes. Il faut souligner cependant que les deux premières sont de toutes les plus importantes.

La variable relative aux autres cours de français langue seconde est également significative ($P < .05$) mais elle vient au septième rang.

Quant aux autres facteurs sélectionnés, soit: l'emploi du français oral dans la vie familiale, profession-

TABLEAU 29

Analyse de la variance multivariée entre les deux groupes pour l'ensemble des facteurs sélectionnés.

Variables	Source de variation	Degrés de liberté	Carré-moyen	F
Scolarité	Régression	1	615.42	56.81*
	résiduelle	609	10.83	
Cours de français L_2 intégrés aux programmes d'étude réguliers	Régression	1	787.21	46.52*
	résiduelle	608	16.92	
Emploi du français écrit dans le contexte professionnel	Régression	1	281.23	15.16*
	résiduelle	607	18.55	
Autres cours de français langue seconde	Régression	1	152.28	4.36**
	résiduelle	606	34.89	
Scolarité effectuée en partie en français	Régression	1	1.99	13.52*
	résiduelle	605	0.15	
Emploi du français écrit hors du contexte professionnel	Régression	1	20.31	1.70
	résiduelle	604	11.97	
Emploi du français oral dans la vie professionnelle	Régression	1	79.57	3.51
	résiduelle	603	22.69	
Contact avec les média électroniques	Régression	1	15.32	9.24*
	résiduelle	602	1.66	
Connaissance pratique de deux langues ou plus	Régression	1	2.42	11.42*
	résiduelle	601	0.21	
Emploi du français oral dans la vie sociale	Régression	1	18.69	2.54
	résiduelle	600	7.36	
Emploi du français oral dans la vie familiale	Régression	1	4.70	0.54
	résiduelle	599	8.64	
Âge	Régression	1	5.80	3.19
	résiduelle	598	1.82	
Temps de séjour	Régression	1	2.33	3.57
	résiduelle		0.65	

* $p < .01$
** $p < .05$

nelle et sociale, l'emploi du français écrit hors du contexte professionnel, l'âge et le temps de séjour, tous s'avèrent non significatifs des différences inter-groupes à cause de la régression linéaire sur l'ensemble des variables.

Il ressort donc de ces analyses que les facteurs les plus aptes à prédire le rendement au test sont les mêmes qui caractérisent le mieux les différences inter-groupes, leur valeur respective variant toutefois selon qu'il s'agit du rendement ou de l'appartenance à un des deux groupes.

Comme dans la première analyse en effet, les résultats de l'analyse de variance inter-groupes indiquent que (1) le nombre d'années de scolarité, (2) l'apprentissage du français effectué aux cours de programmes d'étude réguliers, (3) l'emploi du français écrit dans le contexte professionnel, (4) le fait d'avoir effectué une partie de sa scolarité en français, (5) le fait de posséder une connaissance pratique de deux langues ou plus et (6) la fréquence des contacts avec les médias électroniques s'avèrent les facteurs qui caractérisent le plus les différences inter-groupes.

Toutefois cette seconde analyse permet de voir que certains des facteurs qui prédisent le rendement ne sont nullement significatifs des caractéristiques inter-groupes. C'est le cas de l'emploi du français oral dans la vie familiale et sociale de même que le temps de séjour et les autres cours de français langue seconde.

En d'autre mots, pour ce qui est des facteurs relatifs à l'utilisation du français, la prédiction du rendement s'effectue surtout à partir des variables relatives à l'emploi du français écrit en contexte professionnel et secondairement à partir des variables relatives à l'emploi du français oral dans la vie familiale et dans la vie sociale, alors que c'est uniquement sur la base du français

écrit dans le contexte professionnel que les caractéristiques de l'appartenance du groupe s'établissent, les caractéristiques relatives à l'emploi du français oral de façon générale n'étant pas significatives non plus que l'emploi du français écrit hors du contexte professionnel.

3.4. Discussion

Quelle interprétation pouvons-nous donner des résultats de ces analyses et quelles conclusions pouvons-nous en tirer?

Les questions fondamentales que nous nous sommes posées au départ sont de savoir en premier lieu quels sont les facteurs qui prédisent le rendement à l'examen de français administré par l'Office de la langue française et, en second lieu, quels sont parmi ces facteurs ceux qui caractérisent le mieux le partage de notre population en deux groupes selon les résultats obtenus.

Nous avons identifié les facteurs et il nous reste donc, dans la discussion qui suit, à indiquer dans quel sens ils pourraient être interprétés. Nous passerons donc en revue l'ensemble des facteurs sélectionnés selon l'importance de leur effet sur le rendement de notre population et en fonction des caractéristiques inter-groupes qu'il dénotent.

L'ensemble de nos résultats concernant le rendement de notre population à l'examen de français est dominé par le facteur de la scolarité. Le fait d'ailleurs que le même facteur soit également le plus important expliquant la variance inter-groupes ne fait que souligner son rôle de premier plan. Les tables de contingences indiquaient d'ailleurs déjà l'orientation de ces résultats[12].

L'ensemble de ces données nous ramène à une observation de départ à savoir que les membres des ordres profes-

12. Le lecteur méticuleux pourra consulter ces tables présentées en appendice 1.

sionnels les moins scolarisés sont ceux qui sont le plus susceptibles d'échouer à l'examen de français.

On peut avancer l'hypothèse que ce que mesure l'examen de français administré par l'Office de la langue française implique des habiletés métalinguistiques et extralinguistiques qui ne sont maîtrisées qu'à partir d'un seuil de scolarisation assez élevé surtout dans certaines cultures, qu'il s'agisse de milieux non favorisés dans le contexte nord-américain ou de cultures non occidentales. Le fait d'avoir peu fréquenté l'école ou de ne pas posséder une expérience de l'enseignement universitaire peut constituer une entrave qui minimise les chances de succès du candidat surtout s'il s'agit d'une forme d'évaluation de type scolaire[13]. En fait l'examen mesure plus et autre chose que la simple compétence à communiquer.

Le fait d'avoir effectué une partie de sa scolarité en français constitue le second facteur prédicteur du rendement. Bien que cette variable n'affecte que 19% de notre population, elle constitue également un facteur distinctif des deux groupes.

On peut supposer que le rôle important que joue ce facteur par rapport au rendement est attribuable dans certains cas à la compétence linguistique que possèdent déjà les candidats qui peuvent effectuer une partie de leur scolarité en français. Il est possible également dans d'autres cas que l'importance de ce facteur reflète l'apport de ce type d'expérience à la compétence linguis-

---

13. On consultera à ce sujet les travaux suivants:
Scribner, S., et M. Cole "Cognitive Consequences of Formal and Informal Learning dans Science, 1973, 182, p. 553 à 559.

Burner, J.S. dans J.S. Burner, R.R. Oliver et P.M. Greenfield, Studies In Cognitive Growth, New-York Wiley 1966, d'Anglejan, A, Language Learning In and out of Classrooms dans Understanding Second and Foreing Language Learning, J. C. Richards (editor) Rowley, Mass, Newbury House 1978, p. 218 à 238.

tique en langue seconde.

Le troisième facteur prédicteur du rendement est constitué par les variables relatives à l'emploi du français écrit en contexte professionnel. Le fait que ce facteur ait beaucoup plus d'importance que toutes ces variables relatives à l'utilisation du français oral semble confirmer que c'est la compétence linguistique qui sous-tend la connaissance de la langue écrite que mesure avant tout l'examen de français. Ceci est également imputable à la variante linguistique standard de français écrit que l'on retrouve dans les différentes parties de l'examen à l'exception peut-être de la partie consacrée à l'entrevue des candidats (évaluation de l'expression orale). Notons également que ce facteur est le troisième en importance quant aux caractéristiques distinctives entre les deux groupes.

Par ailleurs, les variables qui ont trait à l'apprentissage du français langue seconde dans le cadre de programmes d'étude réguliers viennent au quatrième rang comme facteur de prédiction du rendement alors que c'est le deuxième facteur en importance pour ce qui est de caractériser nos deux groupes.

Il y a donc un rapport significatif entre le fait d'avoir suivi des cours de français langue seconde dans le cadre des programmes réguliers d'enseignement et le rendement à l'examen de français. Ce phénomène reflète encore une fois le caractère "scolaire" de l'examen qui semble davantage mesurer des habiletés métalinguistiques que la compétence à communiquer oralement dans un milieu de travail quelconque. C'est cette interprétation que semble accréditer l'absence d'un lien significatif entre les habiletés orales et la performance à l'examen. Toutefois cela ne doit pas faire oublier que la scolarité et dans une moindre mesure la scolarité effectuée en français sont les deux facteurs prépondérants.

Pour ce qui est du facteur relatif à la connaissance pratique de deux langues ou plus, il s'agit également d'un facteur prédicteur du rendement mais de façon négative. Le fait de connaître plus de deux langues semble augmenter la possibilité d'avoir un rendement moindre à l'examen de français.

Ce résultat peut étonner car l'on s'attendrait à ce que cette connaissance facilite l'apprentissage d'une autre langue. Il y a lieu de se demander si la population qui déclare posséder une connaissance pratique de plus de deux langues, ce qui regroupe une grande partie des individus qui ne sont pas d'origine canadienne, n'a pas également d'autres caractéristiques qui les rend moins susceptibles de réussir. Il n'a pas été possible dans la présente recherche d'évaluer le poids de certaines variables culturelles qui auraient pu rendre ardue l'acquisition du français au Québec. De plus l'on peut s'interroger sur l'effet que peut avoir la connaissance et l'utilisation du français par cette catégorie de nos répondants dont la langue maternelle est une langue étrangère.

Le facteur contact avec les média électroniques constitue également un facteur prédicteur du rendement qui joue de façon négative, c'est-à-dire que moins l'on réussit, plus on a tendance à entretenir des contacts soutenus avec la radio et la télévision d'expression française. On peut avancer l'hypothèse que ceux des répondants qui possèdent une compétence linguistique moins developpée en français et qui sont moins scolarisés ont tendance plus que les autres à avoir recours à la radio et à la télévision comme support à l'apprentissage de cette langue. Cependant, comme nous l'avons noté déjà, il n'est pas évident que l'acquis linguistique résultant du contact avec les média électroniques, si acquis il y a, corresponde aux habiletés mesurées par l'examen.

Les deux derniers facteurs prédicteurs du rendement sont liés à l'emploi du français oral dans la vie familia-

le et dans la vie sociale, ils se situent bien en deça du facteur relatif à l'emploi du français écrit en contexte professionnel et leur contribution est donc secondaire.

On peut penser que l'emploi du français oral au sein de la famille à cause de l'important renforcement qu'il constitue pour l'apprentissage de la langue officielle ou parce qu'il dénote un acquis linguistique déjà très solide, est généralement révélateur d'une compétence linguistique suffisamment développée pour produire un effet sur le rendement des candidats.

Pour ce qui est de l'emploi du français dans la vie sociale, il faut rappeler que contrairement à l'utilisation du français dans la vie professionnelle, il s'agit d'un contexte d'utilisation qui est libre de toute contrainte législative. À ce titre, on peut penser qu'il est révélateur d'une compétence linguistique qui dépasse une simple connaissance fonctionnelle de la langue.

Nous voyons également dans le fait que ce facteur caractérise l'appartenance au groupe la confirmation de l'hypothèse vérifiée par Norbert Dittmar sur les liens positifs qui existent entre le développement de la compétence linguistique dans une langue seconde et son emploi en temps de loisir.

Parmi les cinq derniers facteurs, deux apportent une contribution très marginale comme prédicteurs du rendement: il s'agit des cours de français langue seconde suivis en dehors des programmes réguliers d'étude et du temps de séjour; trois ont une contribution nulle, l'emploi du français écrit en dehors du contexte professionnel, l'âge et l'emploi du français écrit en dehors du contexte professionnel.

Le fait d'avoir suivi des cours de français en dehors des programmes réguliers d'étude, contrairement au facteur relatif à l'apprentissage du français effectué au cours des programmes réguliers d'étude et comme c'est le cas

pour le facteur contact avec les média électroniques, constitue un facteur de prédiction dont le rapport est négatif.

Ce facteur présente d'autant plus d'intérêt qu'il constitue également une des caractéristiques significatives ($p < .05$) des différences inter-groupes et que cette caractéristique présente une relation inverse. C'est-à-dire que le groupe qui échoue à suivi des cours de français en dehors des programmes réguliers d'étude sur une plus longue période de temps (5.9 mois en moyenne) que le groupe qui réussit (3.2 mois en moyenne).

Manifestement ces cours n'ont pas le même impact que ceux suivi dans le cadre des programmes réguliers d'étude. Plusieurs hypothèses sont plausibles. On peut croire que ce sont ceux de nos répondants dont la compétence linguistique est la plus faible en français langue seconde ou qui éprouvent le plus de difficulté qui ont davantage recours à cet apprentissage d'appoint dont les résultats ne sont pas toujours suffisants pour garantir le succès à l'examen. Toutefois, une autre interprétation est possible: ces cours sont axés sur le développement de la compétence orale alors que les tests mesurent autre chose.

Ajoutons à cela, sans entrer davantage dans le détail, que le contexte linguistique prévalant dans l'établissement fréquenté (français ou anglais) de même que le type de programme suivi distribuent également notre population de façon significative.

Enfin le facteur temps de séjour contribue de façon très marginale à prédire le rendement à l'examen de français. Si de façon générale plus le temps de séjour est prolongé plus les chances de succès semblent élevées, il demeure cependant que le groupe de nos répondants qui a séjourné au Québec depuis moins d'un an est celui qui réussit le plus et que le groupe de ceux qui sont ici depuis moins de dix ans et depuis plus de cinq ans est celui

qui réussit le moins bien.

Le fait d'avoir une population composée à la fois de récents immigrants et de québécois de naissance rend très difficile l'interprétation de ces résultats. Faut-il attribuer à une préparation linguistique particulière le succès de nos répondants qui sont ici depuis peu ou s'agit-il de répondants qui possèdent un profil socio-professionnel ou sociolinguistique différent des autres? L'afflux récent des réfugiés politiques ainsi que les nouvelles ententes au sujet du partage entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux de la juridiction en matière d'immigration ont pu modifier la situation. Seule toutefois une analyse plus poussée de ce facteur pourrait fournir une réponse claire à ces questions. Il est possible aussi que l'importance de cette caractéristique ne ressorte pas plus clairement à cause des catégories trop larges que nous avons établies pour cerner ce facteur.

Pour ce qui est du groupe des répondants qui résidant au Québec depuis plus de cinq ans et moins de neuf ans, l'on peut se demander si leur faible rendement à l'examen de français n'est pas en partie imputable à un phénomène assimilable à celui de la "fossilisation linguistique" observé par le groupe de M. Pittmar chez les travailleurs immigrés en R.F.A. Laissés à eux-mêmes dans l'apprentissage de la langue nationale, et privés de contacts socio-culturels les travailleurs atteignaient un stade limite du développement de leur compétence linguistique qu'ils ne dépassaient jamais. Évidemment le contexte sociolinguistique et socio-professionnel sont ici différents et il se peut que ces contextes jouent un rôle non négligeable dans cette situation. C'est donc avec beaucoup de réserves que nous établissons ce parallélisme.

En dernier lieu, il faut souligner le fait que certains facteurs que nous avions retenus pour fin d'analyse ne s'avèrent pas prédicteurs du rendement; c'est le cas en

particulier du facteur âge et des facteurs relatifs à l'emploi du français parlé dans la vie professionnelle et du français écrit hors du milieu de travail. Plusieurs interprétations peuvent être avancées pour expliquer ces résultats.

Pour ce qui est du facteur âge, contrairement à ce qui a été observé par d'Anglejan et coll. (1981) nos résultats ne permettent pas de conclure à une quelconque influence de ce facteur sur le rendement à l'examen de français. Il est vrai toutefois que l'étude de d'Anglejan portait sur l'apprentissage du français dans les C.O.F.I. uniquement alors que la présente recherche évalue le poids d'un ensemble d'expériences très variées sur le rendement à l'examen connaissance du français administré par l'OLF.

Par ailleurs il ne s'agit pas non plus d'un facteur qui constitue une caractéristique inter-groupes significative: nos répondants réussissent davantage qu'ils n'échouent et dans des proportions relativement comparables pour toutes les catégories d'âge.

Nous n'écartons pas la possibilité que nous n'ayons pu déceler l'influence de ce facteur à cause des intervalles définis pour nos catégories d'âge ou de la faible dispersion de notre population quant à cette caractéristique.

Pour ce qui est de l'emploi du français oral dans la vie professionnelle, nous attribuons le fait que le facteur ne soit prédicteur du rendement non seulement du fait que la variable linguistique que mesure avant tout l'examen de connaissance du français soit la variante écrite du français standard mais également au fait que l'anglais semble être la langue commune de ces milieux de travail. Dans bien des cas, l'absence de besoin d'avoir recours à l'emploi du français dans le contexte professionnel suffirait à expliquer ce résultat. Le poids de ce facteur comme caractéristique inter-groupes (d'ailleurs très faible) nous incite à interpréter ces résultats en ce sens.

Enfin l'emploi du français écrit hors du contexte professionnel n'est pas plus prédicteur du rendement qu'il ne constitue une caractéristique inter-groupes significative. Cela peut-être attribuable aussi au très faible pourcentage d'utilisation du français écrit hors du contexte professionnel.

Conclusion

Au chapitre des thèmes que nous avons regroupés sous le titre de profil sociolinguistique — soit la langue maternelle, l'histoire de l'apprentissage du français et l'auto-évaluation de la compétence linguistique de même que divers moyens d'apprentissage, l'emploi du français dans divers contextes de la vie familiale, sociale et professionnelle et l'auto-évaluation de la compétence linguistique de nos répondants —— quelques lignes de force se dégageaient que nous rappelons brièvement.

Au départ, et cela va presque de soi, le français est très peu présent au sein de cette population à titre de langue maternelle: l'anglais y occupe la place la plus importante et quelques 35 langues étrangères sont parlées par 28% de nos répondants.

Au plan de la formation linguistique par contre, le français occupe une place plus importante. Dans le cadre des programmes réguliers d'enseignement 63% de nos répondants ont suivi des cours de français à deux niveaux d'enseignement ou plus et 56% de notre population a suivi des cours de français en sus ou à l'extérieur de ces programmes.

Comme nous l'avons signalé, il est cependant difficile de connaître l'impact réel de ces diverses expériences d'enseignement sur le degré de connaissance effectif de la langue officielle.

L'auto-évaluation de la compétence linguistique de

nos répondants nous révèle cependant que dans l'ensemble l'auto-évaluation est plus positive quand il s'agit de la langue parlée que de la langue écrite et que la compétence passive semble plus développée que la compétence active dans les deux cas. Toutefois, il existe une très grande variation au sein de notre population en ce qui a trait à la compétence linguistique de nos répondants. Elle va d'une compétence comparable à celle d'un locuteur autochtone dans certains cas à une quasi impossibilité d'accomplir des activités de décodage plus ou moins complexes dans d'autres cas.

Cela a bien sûr, des répercussions au plan de l'emploi du français oral et écrit. Dans les limites des différents contextes définis par notre questionnaire, c'est dans le milieu de travail que le taux d'utilisation du français est le plus élevé et c'est avec la clientèle plus qu'avec les collègues, les supérieurs ou les subordonnés que l'on a recours au français oral. Pour ce qui est du français écrit, sa présence est beaucoup plus discrète, voire à peine attestée selon qu'il s'agit de contextes reliés ou non à la vie professionnelle. Bref ce que révèlent les données liées à l'emploi du français, c'est la faiblesse relative de sa pénétration dans les milieux professionnels qu'il s'agisse de la langue orale ou de la langue écrite.

Dans ce sens, les résultats globaux obtenus à l'examen de connaissance du français administré par l'Office de la langue française peuvent ne pas étonner certains. Dans la mesure où ces résultats indiquent que notre population réussit mieux à l'oral qu'à l'écrit et que pour l'écrit elle est plus compétente au plan de la compréhension qu'au plan de l'expression.

Toutefois, l'analyse de nos données ne s'est pas bornée à dégager ces quelques lignes de force du profil démographique et sociolinguistique de notre population, nous avons voulu savoir aussi quelles sont les principa-

les caractéristiques qui distinguent le groupe qui échoue de celui qui réussit et quelles sont celles parmi celles-là qui ont le plus de poids de discrimination.

A la première question, nous pouvons répondre en traçant un portrait type du candidat qui est plus susceptible de réussir à l'examen de français administré par l'Office de la langue française. C'est celui qui, ayant un niveau de scolarité supérieur, a suivi davantage de cours de français langue seconde dans le cadre de programmes réguliers d'enseignement, qui de plus a effectué une partie de sa scolarité en français, qui a un niveau "élevé" d'utilisation du français écrit dans sa vie professionnelle et hors du contexte du travail et qui, pour ce qui est du français oral emploi souvent cette langue non seulement dans sa vie familiale et sociale mais surtout dans sa vie professionnelle.

Le revers de cette effigie est frappé aux caractéristiques du candidat dont les chances de réussites sont moindres. Il est plus âgé, il séjourne depuis plus longtemps au Québec, il déclare posséder une connaissance pratique de deux langues ou plus, il entretient des contacts plus soutenus avec les médias électroniques de langue française et il a consacré un temps plus important à l'apprentissage du français en dehors des programmes d'étude réguliers et cela plutôt dans des institutions d'enseignement anglophones.

Ces caractéristiques n'ont cependant pas toutes le même poids de discrimination. A cet égard, et c'est la réponse à la seconde question que nous nous sommes posée, les plus importantes sont le niveau de scolarité (F=56.81) et les cours de français langue seconde intégrés aux programmes réguliers d'enseignement (46.52). Les autres caractéristiques ont une importance beaucoup moindre. Qu'il s'agisse de l'emploi du français écrit dans le contexte professionnel (15.16) de la scolarité effectuée en partie en français (13.52) de la connaissance pratique de deux

langues ou plus (11.42), des contacts avec les médias électroniques (9.24), ou des autres cours de français langue seconde. Quant aux caractéristiques résiduaires leur valeur les situent loin derrière celles dont il vient d'être question même si nous nous en sommes servis pour esquisser les deux portraits types de nos candidats. Elles ne possèdent pas un poids de discrimination statistiquement significatif. C'est donc sur la base des sept premières caractéristiques mentionnées que la discrimination s'établit avant tout. Il faut toutefois retenir que c'est d'abord la scolarisation des candidats et un apprentissage scolaire de la langue française qui constituent les caractéristiques différentielles majeures de notre population.

Dans un dernier temps enfin, une fois ces caractéristiques connues et leur valeur mesurée, nous nous sommes attardés à l'étude de la relation existante entre les facteurs de prédiction sélectionnés et le rendement global de notre population. Nous voulions savoir, de tous ces facteurs reliés à l'apprentissage, à la connaissance et l'emploi du français quels étaient ceux qui étaient prédicteurs du rendement à l'examen de français administré par l'Office de la langue française. Nous voulions ainsi vérifier quelques hypothèses relatives à l'influence de l'âge, du temps de séjour et de la nature des contacts avec la population parlant la langue cible sur l'apprentissage du français. De plus, cela nous permettait de cerner de plus près ce que mesure l'examen de connaissance du français auquel sont soumis nos répondants.

Des treize facteurs sélectionnés pour l'analyse, douze sont en relation significative avec le rendement (l'exception étant le facteur emploi du français écrit hors du contexte professionnel) mais seulement huit de ces facteurs ressortent comme facteurs de prédiction principaux et deux comme facteurs marginaux. Contrairement à ce qui a été observé dans des recherches antérieures, le facteur âge ne s'avère pas être un facteur de prédiction du ren-

dement. Il en va de même de l'emploi du français oral et de l'emploi du français écrit en contexte professionnel. Les huit autres facteurs constituent des facteurs de prédiction du rendement que nous regroupons en trois catégories selon leur importance. Dans la première catégorie, nous retrouvons en tête de liste le facteur scolarité suivi du facteur scolarité effectué en partie en français. Les trois facteurs de prédiction de la seconde catégorie revêtent une importance moyenne il s'agit de l'emploi du français écrit en contexte professionnel, des cours de français langue seconde intégrés aux programmes d'étude réguliers et, négativement, de la connaissance pratique de deux langues ou plus. Enfin la contribution des facteurs de la troisième catégorie comme facteurs de prédiction est relativement faible. Cette catégorie regroupe les facteurs contact avec les média électroniques (négativement), l'emploi du français oral dans la vie familiale et l'emploi du français oral dans la vie sociale. Nous sommes tentés de voir dans le fait que ce dernier facteur ressorte comme facteur de prédiction la confirmation de l'hypothèse de Dittmar et coll. (1978) sur l'effet positif qui existe entre le développement de la compétence linguistique en langue seconde et son emploi en temps de loisir.

Hors de ces trois catégories, deux facteurs exercant un effet très marginal sur le rendement ($P < .05$). Ce sont les autres cours de français langue seconde (négativement) et le temps de séjour.

Que retenir de ces données descriptives et des résultats de ces analyses?

Au plan de la description du profil sociolinguistique de la population d'abord deux constats majeurs s'imposent: le premier à trait à la compétence linguistique de notre population. Dans l'ensemble la compétence passive (activités de décodage) est plus développée que la compétence active (activités d'encodage). Toutefois, il existe une

très grande diversité au sein de notre population en ce qui à trait au niveau de la compétence linguistique générale en français. À une extrémité on retrouve une compétance linguistique comparable à celle d'un locuteur autochtone, à l'autre une compétence marquée par une quasi impossibilité d'accomplir des activités de décodage linguistique plus ou moins complexes.

Le second à trait à l'emploi du français oral et écrit dans la limite des différents contextes que nous avons retenus.

Au total, le profil sociolinguistique de notre population est caractérisé par un emploi relativement faible du français oral. Le contexte d'utilisation le plus propice semble être celui du milieu de travail surtout quand il s'agit des relations avec la clientèle.

À l'écrit, les contacts avec le français sont plus rares encore et si l'on remarque que le taux d'utilisation du français augmente en situation de travail, ce n'est que de façon très minime.

Tout se passe donc comme si la présence de la clientèle francophone en contexte professionnel constituait la contrainte majeure de l'emploi du français au sein de la population étudiée et que l'emploi du français dépassait difficilement cette barrière.

Au plan de l'analyse des caractéristiques inter-groupes et des facteurs de prédiction du rendement, les résultats obtenus nous conduisent à formuler quatre commentaires généraux.

Premièrement, il ressort de ces analyses que les facteurs les plus aptes à prédire le rendement sont les mêmes qui caractérisent le mieux les différences inter-groupes, leur ordre d'importance variant toutefois selon qu'il s'agit du rendement ou des caractéristiques.

Les cinq facteurs qui dominent sont la scolarité, les cours de français langue seconde intégrés aux programmes réguliers d'étude, la scolarité effectuée en partie en français, l'emploi du français écrit dans le contexte professionnel, la connaissance pratique de deux langues ou plus.

Toutefois, il existe une différence importante entre les facteurs prédicteurs du rendement et les caractéristiques inter-groupes pour ce qui est de l'emploi du français. Pour cette dimension, la prédiction du rendement s'effectue surtout à partir des variables relative au français écrit dans la vie professionnelle et secondairement à partir de l'emploi du français oral dans la vie familiale et dans la vie sociale, alors que c'est uniquement sur la base de l'emploi du français écrit dans le contexte professionnel que les différences inter-groupes s'établissent.

Deuxièmement, nos résultats ne permettent pas de vérifier les trois hypothèses relatives à l'effet de l'âge, du temps de séjour et des contacts avec les locuteurs de la langue cible durant les loisirs, sur l'apprentissage de la langue seconde.

Dans le cas du facteur âge, il est possible que nous n'ayons pas pu mesurer son effet à cause de la faible dispersion de la population quant à cette caractéristique de même qu'à cause des catégories trop larges que nous avons utilisées. Quoiqu'il en soit, cette recherche ne permet pas de déceler quelque effet positif ou négatif de l'âge sur l'apprentissage de la langue et sur la compétence en langue seconde: nos répondants réussissent davantage qu'ils n'échouent et dans des proportions comparables pour toutes les catégories d'âge.

Pour ce qui est du facteur temps de séjour, la nature de nos résultats nous invite à une interprétation plus nuancée. Ce facteur contribue de façon très marginale à

prédire le rendement à l'examen de français. Si, de façon générale, plus le temps de séjour est prolongé plus les chances de succès semblent élevées, il reste cependant que le groupe de nos répondants qui a séjourné au Québec depuis moins d'un an est celui qui réussit le plus alors que le groupe de ceux qui sont ici depuis moins de dix ans et depuis plus de cinq ans est celui qui réussit le moins. Faut-il assimiler ces résultats au phénomène de la "fossilisation" linguistique étudiée par N. Dittmar ou plus simplement au fait d'un profil sociolinguistique ou socio-professionnel particulier à ces sous-population? Seule une analyse plus poussée de ce facteur pourrait fournir des éléments de réponse supplémentaire à cette question.

Enfin, en ce qui à trait au facteur emploi du français dans la vie sociale, parce qu'il s'agit d'un contexte d'utilisation non-contraint, on peut penser qu'il est révélateur d'une compétence linguistique qui dépasse une simple connaissance fonctionnelle de la langue. Ce facteur prédicteur du rendement constitue également une des caractéristiques inter-groupes. Nous voyons dans la relation positive que ce facteur entretient avec le rendement la confirmation de l'hypothèse vérifiée par Dittmar et coll. sur les liens positifs qui existent entre le développement de la compétence linguistique et l'utilisation de la langue cible en temps de loisir.

Troisièmement, la dernière remarque que les résultats de nos analyses nous inspirent, nous ramène en conclusion à notre interrogation initiale au sujet de l'examen de français administré par l'Office de la langue française.

Partis de l'observation que les candidats qui échouaient se retrouvaient surtout au sein de l'ordre des infirmiers et infirmières auxiliaires du Québec et de celui des infirmiers et infirmières, nous nous sommes interrogés sur ce que mesurait cet examen en étudiant les facteurs de prédiction au rendement.

Or, l'ensemble de nos résultats concernant le rendement de notre population à l'examen est dominé par le facteur scolarité. Viennent ensuite pour ne citer que les facteurs de premier plan la scolarité effectuée en partie en français, l'emploi du français écrit dans le contexte professionnel, les cours de français langue seconde intégrés aux programmes réguliers d'étude et la connaissance pratique de deux langues ou plus.

L'ensemble de ces facteurs autant que leur importance respective donnent à penser que l'examen de français administré par l'Office de la langue française mesure plus et autre chose qu'une simple connaissance fonctionnelle de la langue.

On peut avancer l'hypothèse qu'il implique des habiletés métalinguistiques et extralinguistiques qui ne sont maîtrisées qu'à partir d'un seuil de scolarisation relativement élevé. Le fait d'être peu scolarisé peut donc constituer une entrave qui minimise les chances de succès à cet examen surtout qu'il s'agit d'une forme d'évaluation de type scolaire.

Deuxièmement, l'importance du facteur relatif à l'emploi du français écrit dans le contexte professionnel autant que le manque de poids comme facteurs de prédiction de l'ensemble des variables reliées à l'utilisation du français oral semblent indiquer que l'examen de connaissance du français mesure avant tout le type de compétence linguistique que commande la maîtrise de la langue écrite. Ceci est en partie imputable à la variante linguistique standard de français écrit que l'on retrouve dans les différentes parties de l'examen.

Troisièmement, l'importance que revêt le facteur apprentissage du français langue seconde intégré aux programmes d'étude réguliers nous semble également mettre en relief le caractère scolaire du type de connaissance linguistique que mesure l'examen.

Enfin l'importance des facteurs que constituent le fait d'avoir effectué une partie de sa scolarité en français et de posséder une connaissance pratique de deux langues ou plus nous semble, parce qu'ils sont le fait de sous-populations de langues maternelle et d'origine différentes, introduire une dimension culturelle inhérente à l'examen, dimension que les limites de la présente recherche n'ont pas permis d'explorer plus avant.

Compte-tenu de l'ensemble de ces résultats et des connaissances nouvelles que la présente recherche a permis d'acquérir au sujet des caractéristiques démographiques et sociolinguistiques de la population soumise à l'article 35 de la Charte de la langue française de même qu'au sujet des relations existant entre ces caractéristiques et le rendement de cette même population à l'examen de français administré par l'Office de la langue française, on ne peut que souscrire à la nouvelle orientation que l'Office de la langue française a voulu donner à ses examens en les axant davantage sur l'évaluation de la capacité à communiquer en français, en optant pour une variante de la langue parlée empreinte de réalisme sociolinguistique et en s'inspirant de documents authentiques là où la chose était possible. On peut prévoir que ce que mesureront ces nouveaux examens à l'avenir sera non seulement plus conforme à l'esprit de la Charte de la langue française mais également plus adapté à la population à laquelle ils sont destinés puisqu'on a tenu compte également au cours de leur conception et de leur élaboration de divers niveaux de scolarité.

Enfin et d'un autre point-de-vue, il est à souhaiter qu'une telle cueillette de données soit de nouveau effectuée auprès de la même population moins peut-être pour vérifier en facteurs prédicteurs du rendement au nouvel examen que pour connaître l'évolution de l'acquisition de la connaissance et de l'emploi du français au sein de cette population.

Appendice I

Tables de contingences pour chacun des facteurs retenus

Tableau n° 30 Distribution de la population selon l'âge et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement / Catégories d'âge		1	2	3	4	5	6	7	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	91	30	34	23	10	4	4	196	32.1
	% de la catégorie selon le rendement	46.4	15.3	17.3	11.7	5.1	2.0	2.0		
	% selon la catégorie d'âge	31.7	22.7	44.2	41.1	33.3	26.7	30.8		
	% de la population totale	14.9	4.9	5.6	3.8	1.6	.7	.7		
> 85 (succès)	Fréquence	196	102	43	33	20	11	.9	414	67.9
	% de la catégorie selon le rendement	47.3	24.6	10.4	8.0	4.8	27	22		
	% selon la catégorie d'âge	68.3	77.3	55.8	58.9	66.7	73.3	69.2		
	% de la population totale	32.1	16.7	7.0	5.4	3.3	1.8	1.5		
Fréquence totale par catégorie		287	132	77	56	30	15	13	610	
% total par catégorie		47.0	21.6	12.6	9.2	4.9	2.5	2.1	100	

P= .0468 1. 25 ans et moins 2. de 26 à 30 ans 3. de 31 à 55 ans 4. de 36 à 40 ans 5. de 41 à 45 ans 6. de 46 à 50 ans 7. 51 ans et plus

Tableau n° 31 Distribution de la population selon le temps de séjour et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement		Catégories de temps de séjour 1	2	3	4	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	112	52	27	4	195	32.0
	% de la catégorie selon le rendement	57.4	26.7	13.8	2.1		
	% de la catégorie selon le temps de séjour	28.6	52.0	29.0	15.4		
	% de la population totale	18.4	8.5	4.4	.7		
> 85 (succès)	Fréquence	279	48	66	22	415	68.0
	% de la catégorie selon le rendement	67.2	11.6	15.9	5.3		
	% de la catégorie selon le temps de séjour	71.4	48.0	71.0	84.6		
	% de la population totale	45.7	7.9	10.8	3.6		
Fréquence totale par catégorie		391	100	93	26	610	
% total par catégorie		64.1	16.4	15.2	4.3	100	

Pr .0000 1. 10 ans et plus 2. de 5 à 9 ans 3. de 1 à 4 ans 4. moins d'un an

Tableau n° 32 Distribution de la population selon le nombre de langues connues et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégories selon le nombre de langues	1	2	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	75	121	196	
	% de la catégorie selon le rendement	38.3	61.7		32.1
	% selon le nombre de langues connues	25.6	38.1		
	% de la population totale	12.3	19.8		
> 85 (succès)	Fréquence	218	197	415	
	% de la catégorie selon le rendement	52.5	47.5		67.9
	% selon le nombre de langues connues	74.4	61.9		
	% de la population totale	35.7	32.2		
Fréquences totale par catégorie		293	318	611	
% total par catégorie		48.0	52.0	100	

P= .0010 1. Connaissance pratique de plus de deux langues 2. Connaissance pratique de deux langues ou moins

Tableau n° 33 Distribution de la population selon la scolarité et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement / Catégories selon la scolarité		1	2	3	4	5	6	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	8	65	33	62	15	13	196	
	% de la catégorie selon le rendement	4.1	33.2	16.8	31.6	7.7	6.6		32.1
	% de la catégorie selon la scolarité	57.1	63.7	34.0	25.3	16.5	21.0		
	% de la population totale	1.3	10.6	5.4	10.1	2.5	2.1		
> 85 (succès)	Fréquence	6	37	64	183	76	49	415	
	% de la catégorie selon le rendement	1.4	8.9	15.4	44.1	18.3	11.8		67.9
	% de la catégorie selon la scolarité	42.9	36.3	66.0	74.7	83.5	79.0		
	% de la population totale	1.0	6.1	10.5	30.0	12.4	8.0		
Fréquences totale par catégorie		14	102	97	245	91	62	611	
% total par catégorie		2.3	16.7	15.9	40.1	14.9	10.1	100	

P= .0000 1. de 0 à 7 ans 2. de 8 à 12 ans 3. de 13 à 14 ans 4. de 15 à 17 ans 5. de 18 à 19 ans 6. de 20 et plus

Tableau n° 34 **Distribution de la population selon l'apprentissage du français intégré aux programmes réguliers d'enseignement et en fonction du rendement**

Groupe selon le rendement / Catégories selon le nombre d'années d'apprentissage		0	1	2	3	4	5	6	7	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	53	3	40	6	44	32	17	1	196	
	% de la catégorie selon le rendement	27.0	1.5	20.4	3.1	22.4	16.3	8.7	.5		32.1
	% de la catégorie selon l'apprentissage	53.0	30.0	41.7	31.6	28.6	17.7	34.0	10.0		
	% de la population totale	8.7	.5	6.5	1.0	7.2	5.2	2.8	.2		
> 85 (succès)	Fréquence	47	7	56	13	110	149	33	0	415	
	% de la catégorie selon le rendement	11.3	1.7	13.5	3.1	26.5	35.9	8.0	0		67.9
	% de la catégorie selon l'apprentissage	47.0	70.0	58.3	68.4	71.4	82.3	66.0	0		
	% de la population totale	7.7	1.1	9.2	2.1	18.0	24.4	5.4	0		
Fréquence totale par catégorie		100	10	96	19	154	181	50	1	611	
% total par catégorie		164	1.6	15.7	3.1	25.2	29.6	8.2	.2	100	

0. Aucun apprentissage dans le cadre des programmes réguliers d'étude 1. Apprentissage au cycle primaire 2. Apprentissage au cycle secondaire 3. Apprentissage au niveau post-secondaire 4. Apprentissage aux cycles primaire et secondaire 5. Apprentissage aux cycles primaire, secondaire et post-secondaire 6. Apprentissage aux cycles secondaire et post-secondaire 7. Apprentissage aux cycles primaire et post-secondaire

Tableau n° 35 Distribution de la population selon la scolarité antérieure effectuée en français et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégories selon la scolarité effective en français	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Fréquence cumulative	% cumulatif
<85 (échec)	Fréquence	180	1	1	5	1	1	5	2	0	196	32.1
	% de la catégorie selon le rendement	91.8	.5	.5	2.6	.5	.5	2.6	1.0	0		
	% selon la catégorie de scolarité	36.4	7.7	7.7	23.8	11.1	5.3	33.3	8.7	0		
	% de la population totale	29.5	.2	.2	.8	.2	.2	.8	.3	0		
>85 (succès)	Fréquence	315	12	12	16	8	18	10	21	.3	415	67.9
	% de la catégorie selon le rendement	75.9	2.9	2.9	3.9	1.9	4.3	2.4	5.1	.7		
	% selon la catégorie de scolarité	63.6	92.3	92.3	76.2	88.9	94.7	66.7	91.3	100		
	% de la population totale	51.6	2.0	2.6	1.3	2.9	1.6	3.4	.5			
Fréquence totale par catégorie		495	13	13	21	9	19	15	23	3	611	
% total par catégorie		81.0	2.1	2.1	3.4	3.5	3.1	2.8	3.8	.5	100	

P= .0006

1. Aucune 2. Une partie à l'élémentaire 3. La totalité à l'élémentaire 4. Une partie au secondaire 5. Une partie au post-secondaire 6. Une partie de la formation professionnelle 7. Cours d'appoint en français pour personnel médical 8. Une partie à l'élémentaire et au secondaire 9. La totalité à l'élémentaire et une partie au secondaire

Tableau n° 36 Distribution de la population selon le nombre de mois d'apprentissage du français (en dehors des programmes réguliers d'étude) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement / Catégorie selon l'apprentissage		0	1	2	3	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	62	16	86	32	196	32.1
	% de la catégorie selon le rendement	31.6	8.2	43.9	16.3		
	% de la catégorie selon l'apprentissage	22.9	45.7	34.4	58.2		
	% de la population totale	10.1	2.6	14.1	5.2		
> 85 (succès)	Fréquence	209	19	164	23	415	67.9
	% de la catégorie selon le rendement	50.4	4.6	39.5	5.5		
	% de la catégorie selon l'apprentissage	77.1	54.3	65.6	41.8		
	% de la population totale	34.2	3.1	26.3	3.8		
Fréquence totale par catégorie		271	35	250	55	611	
% total par catégorie		44.4	5.7	40.9	9.0	100	

P= .0000

0. Aucun apprentissage
1. COFI
2. Autres institutions
3. 1+2

Tableau n° 37 Distribution de la population selon les contacts avec la radio française et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégorie de fréquence d'écoute	1	2	3	4	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	48	87	44	17	196	-32.1
	% de la catégorie selon le rendement	24.5	44.4	22.4	8.7		
	% de la catégorie selon la fréquence d'écoute	26.4	30.5	45.4	37.0		
	% de la population totale	7.9	14.3	7.2	2.8		
> 85 (succès)	Fréquence	134	198	53	29	414	67.9
	% de la catégorie selon le rendement	32.4	47.8	12.8	7.0		
	% de la catégorie selon la fréquence d'écoute	73.6	69.5	54.6	63.0		
	% de la population totale	22.0	32.5	8.7	4.8		
Fréquence totale par catégorie		182	285	97	46	610	
% total par catégorie		29.8	46.7	15.9	7.5	100	

P= .0098 1. Jamais 2. Occasionnellement 3. Souvent 4. Très souvent

Tableau n° 38 Distribution de la population selon les contacts avec la télévision française et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégorie selon la fréquence des contacts	1	2	3	4	Fréquence cumulative	Σ cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	57	93	30	15	195	32.1
	Σ de la catégorie selon le rendement	29.2	47.7	15.4	7.7		
	Σ de la catégorie selon la fréquence des contacts	24.4	35.5	39.0	42.9		
	Σ de la population totale	9.4	15.3	4.9	2.5		
> 85 (succès)	Fréquence	177	169	47	20	413	67.9
	Σ de la catégorie selon le rendement	42.9	40.9	11.4	4.8		
	Σ de la catégorie selon la fréquence des contacts	75.6	64.5	61.0	57.1		
	Σ de la population totale	29.1	27.8	7.7	3.3		
Fréquence totale par catégorie		234	262	77	35	608	
Σ total par catégorie		38.5	43.1	12.7	5.8	100	

Pr = .0100 1. Jamais 2. Occasionnellement 3. Souvent 4. Très souvent

Tableau n° 39 Distribution de la population selon l'emploi du français oral dans la vie familiale (avec le conjoint) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement / Catégorie selon l'emploi du français		1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	44	25	12	7	9	97	
	% de la catégorie selon le rendement	45.4	25.8	12.4	7.2	9.3		31.2
	% de la catégorie selon l'emploi du français	29.9	37.9	42.9	25.9	20.9		
	% de la population totale	14.1	8.0	3.9	2.3	2.9		
> 85 (succès)	Fréquence	103	41	16	20	34	214	
	% de la catégorie selon le rendement	48.1	19.2	7.5	9.3	15.9		68.8
	% de la catégorie selon l'emploi du français	70.1	62.1	57.1	74.1	79.1		
	% de la population totale	33.1	13.2	5.1	6.4	10.9		
Fréquence totale par catégorie		147	66	28	27	43	311	
% total par catégorie		47.3	21.2	9.0	8.7	13.8	100	

P= .2212

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 40 Distribution de la population selon l'emploi du français oral dans le vie familiale (avec les parents) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement		Catégorie selon l'emploi du français 1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	72	28	6	9	4	119	29.1
	% de la catégorie selon le rendement	60.5	23.5	5.0	7.6	3.4		
	% de la catégorie selon l'emploi du français	28.1	33.7	20.0	50.0	18.2		
	% de la population totale	17.6	6.8	1.5	2.2	1.0		
> 85 (succès)	Fréquence	184	55	24	9	18	290	70.9
	% de la catégorie selon le rendement	63.4	19.0	8.3	3.1	6.2		
	% de la catégorie selon l'emploi du français	71.9	66.3	80.0	50.0	81.8		
	% de la population totale	45.0	13.4	5.9	2.2	4.4		
Fréquence totale par catégorie		256	83	30	18	22	409	
% total par catégorie		62.6	20.3	7.3	4.4	5.4	100.0	

Pm .1223 1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 41 Distribution de la population selon l'emploi du français oral dans la vie familiale (avec les enfants) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégorie selon l'emploi du français	1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	38	15	10	10	5	78	
	% de la catégorie selon le rendement	48.7	19.2	12.8	12.8	6.4		35.8
	% de la catégorie selon l'emploi du français	35.5	41.7	50.0	33.3	20.0		
	% de la population totale	17.4	6.9	4.6	4.6	2.3		
> 85 (succès)	Fréquence	69	21	10	20	20	140	
	% de la catégorie selon le rendement	49.3	15.0	7.1	14.3	14.3		64.2
	% de la catégorie selon l'emploi du français	64.5	58.3	50.0	66.7	80.0		
	% de la population totale	31.7	9.6	4.6	9.2	9.2		
Fréquence totale par catégorie		107	36	20	30	25	218	
% total par catégorie		49.1	16.5	9.2	13.8	11.5	100	

P= 2778

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 42 Distribution de la population selon l'emploi du français oral dans la vie sociale (avec des amis) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégorie selon l'emploi du français	1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	27	57	32	19	27	162	
	% de la catégorie selon le rendement	16.7	35.2	19.8	11.7	16.7		31.6
	% de la catégorie selon l'emploi du français	38.0	37.3	27.4	28.4	25.7		
	% de la population totale	5.3	11.1	6.2	3.7	5.3		
> 85 (succès)	Fréquence	44	96	85	48	78	351	
	% de la catégorie selon le rendement	12.5	27.4	24.2	13.7	22.2		68.4
	% de la catégorie selon l'emploi du français	62.0	62.7	72.6	71.6	74.3		
	% de la population totale	8.6	18.7	16.6	9.4	15.2		
Fréquence totale par catégorie		71	153	117	67	105	513	
% total par catégorie		13.8	29.8	22.8	13.1	20.5	100	

P= .1580 1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 43 Distribution de la population selon l'emploi du français oral dans la vie sociale (avec des connaissances) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégorie selon l'emploi du français	1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	15	64	40	36	20	175	
	% de la catégorie selon le rendement	8.6	36.6	22.9	20.6	11.4		31.1
	% de la catégorie selon l'emploi du français	45.5	37.9	26.5	36.4	18.2		
	% de la population totale	2.7	11.4	7.1	6.4	3.6		
> 85 (succès)	Fréquence	18	105	111	63	90	387	
	% de la catégorie selon le rendement	4.7	27.1	28.7	16.3	23.3		68.9
	% de la catégorie selon l'emploi du français	54.5	62.1	73.5	63.6	81.8		
	% de la population totale	3.2	18.7	19.8	11.2	16.0		
Fréquence totale par catégorie		33	169	151	99	110	562	
% total par catégorie		5.9	30.1	26.9	17.6	19.6	100	

P= .0012

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 44 Distribution de la population selon l'emploi du français oral dans la vie sociale (avec des personnes autres que des connaissances ou des amis) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégorie selon l'emploi du français	1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (Québec)	Fréquence	6	4	7	9	14	40	
	% de la catégorie selon le rendement	15.0	10.0	17.5	22.5	35.0		31.0
	% de la catégorie selon l'emploi du français	54.5	36.4	24.1	39.1	25.5		
	% de la population totale	4.7	3.1	5.4	7.0	10.9		
> 85 (succès)	Fréquence	5	7	22	14	41	89	
	% de la catégorie selon le rendement	5.6	7.9	24.7	15.7	46.1		69.0
	% de la catégorie selon l'emploi du français	45.5	63.6	75.9	60.9	74.5		
	% de la population totale	3.9	5.4	17.1	10.9	31.8		
Fréquence totale par catégorie		11	11	29	23	55	129	
% total par catégorie		8.5	8.5	22.5	17.8	42.6	100	

Pe .2734

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 45 Distribution de la population selon l'emploi du français oral dans la vie professionnelle (avec des collègues) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégorie selon l'emploi du français	1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	25	39	29	37	38	168	
	% de la catégorie selon le rendement	14.9	23.2	17.3	22.0	22.6		30.8
	% de la catégorie selon l'emploi du français	55.6	30.7	31.2	34.3	22.0		
	% de la population totale	4.6	7.1	5.3	6.8	7.0		
> 85 (succès)	Fréquence	20	88	64	71	135	378	
	% de la catégorie selon le rendement	5.3	23.3	16.9	18.8	35.7		69.2
	% de la catégorie selon l'emploi du français	44.4	69.3	68.8	65.7	78.0		
	% de la population totale	3.7	16.1	11.7	13.0	24.7		
Fréquence totale par catégorie		45	127	93	108	173	546	
% total par catégorie		8.2	23.3	17.0	19.8	31.7	100	

P= .0005

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 46 Distribution de la population en fonction de l'emploi du français oral dans la vie professionnelle (avec des supérieurs) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement		Catégorie selon l'emploi du français 1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	52	47	17	9	5	130	
	% de la catégorie selon le rendement	40.0	36.2	13.1	6.9	3.8		31.6
	% de la catégorie selon l'emploi du français	43.0	40.2	30.9	19.6	6.8		
	% de la population totale	12.6	11.4	4.1	2.2	1.2		
> 85 (succès)	Fréquence	69	70	38	37	68	282	
	% de la catégorie selon le rendement	24.5	24.8	13.5	13.1	24.1		68.4
	% de la catégorie selon l'emploi du français	57.0	59.8	69.1	80.4	93.2		
	% de la population totale	16.7	17.0	9.2	9.0	16.5		
Fréquence totale par catégorie		121	117	55	46	73	412	
% total par catégorie		29.4	28.4	13.3	11.2	17.7	100	

P= .0000

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 47 Distribution de la population en fonction de l'emploi du français oral dans la vie professionnelle (avec des subordonnés) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégorie selon l'emploi du français	1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	30	46	25	21	22	144	
	% de la catégorie selon le rendement	20.8	31.9	17.4	14.6	13.3		33.7
	% de la catégorie selon l'emploi du français	51.7	46.5	38.5	26.2	17.6		
	% de la population totale	7.0	10.8	5.9	4.9	5.2		
> 85 (succès)	Fréquence	28	53	40	59	103	283	
	% de la catégorie selon le rendement	9.9	18.7	14.1	20.8	36.4		66.3
	% de la catégorie selon l'emploi du français	48.3	53.5	61.5	73.7	82.4		
	% de la population totale	6.6	12.4	9.4	13.8	24.1		
Fréquence totale par catégorie		58	99	65	80	125	427	
% total par catégorie		13.6	23.2	15.2	18.7	29.3	100	

Pr = .0000

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 48 Distribution de la population selon l'emploi du français oral dans la vie professionnelle (avec le public) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégorie selon l'emploi du français	1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	Σ cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	10	31	26	45	62	174	
	Σ de la catégorie selon le rendement	5.7	17.8	14.9	25.9	35.6		32.6
	Σ de la catégorie selon l'emploi du français	47.6	45.6	24.8	42.9	26.5		
	Σ de la population totale	1.9	5.8	4.9	8.4	11.6		
> 85 (succès)	Fréquence	11	37	79	60	172	359	
	Σ de la catégorie selon le rendement	3.1	10.3	22.0	16.7	47.9		67.4
	Σ de la catégorie selon l'emploi du français	52.4	54.4	75.2	57.1	73.5		
	Σ de la population totale	2.1	6.9	14.8	11.3	32.3		
Fréquence totale par catégorie		21	68	105	105	234	533	
Σ total par catégorie		3.9	12.8	19.7	19.7	43.9	100	

P= .0007

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 49 Distribution de la population selon l'emploi du français écrit en contexte professionnel (pour remplir des formulaires) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégorie selon l'emploi du français	1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	47	82	22	11	12	174	
	% de la catégorie selon le rendement	27.0	47.1	12.6	6.3	6.9		30.2
	% de la catégorie selon l'emploi du français	32.2	33.7	22.2	28.2	24.0		
	% de la population totale	8.1	14.2	3.8	1.9	2.1		
> 85 (succès)	Fréquence	99	161	77	28	38	403	
	% de la catégorie selon le rendement	24.6	40.0	19.1	6.9	9.4		69.8
	% de la catégorie selon l'emploi du français	67.8	66.3	77.8	71.8	76.0		
	% de la population totale	17.2	27.9	13.3	4.9	6.6		
Fréquence totale par catégorie		146	243	99	39	50	577	
% total par catégorie		25.3	42.1	17.2	6.8	8.7	100	

P= .2225

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 50 Distribution de la population selon l'emploi du français écrit en contexte professionnel (pour rédiger des notes, rapports etc.) et selon le rendement

Groupe selon le rendement	Catégorie selon l'emploi du français	1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	102	50	13	9	1	175	
	% de la catégorie selon le rendement	58.3	28.6	7.4	5.1	.6		30.7
	% de la catégorie selon l'emploi du français	41.5	24.2	24.5	23.7	3.8		
	% de la population totale	17.9	8.8	2.3	1.6	.2		
> 85 (succès)	Fréquence	144	157	40	29	25	345	
	% de la catégorie selon le rendement	36.5	39.7	10.1	7.3	6.3		69.3
	% de la catégorie selon l'emploi du français	58.5	75.8	75.5	76.3	96.3		
	% de la population totale	25.3	27.5	7.0	5.1	4.4		
Fréquence totale par catégorie		246	207	53	38	26	570	
% total par catégorie		43.2	36.3	9.3	6.7	4.6	100	

P= .0000

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 51 Distribution de la population selon l'emploi du français écrit en contexte professionnel (pour lire des notes) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement		Catégorie selon l'emploi du français 1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	41	67	39	18	15	180	31.0
	% de la catégorie selon le rendement	22.8	37.2	21.7	10.0	8.3		
	% de la catégorie selon l'emploi du français	42.7	34.5	25.8	24.3	22.7		
	% de la population totale	7.1	11.5	6.7	3.1	2.6		
> 85 (succès)	Fréquence	55	127	112	56	51	401	69
	% de la catégorie selon le rendement	13.7	31.7	27.9	14.0	12.7		
	% de la catégorie selon l'emploi du français	57.3	65.5	74.2	75.7	77.3		
	% de la population totale	9.5	21.9	19.3	9.6	8.8		
Fréquence totale par catégorie		96	194	151	74	66	581	
% total par catégorie		16.5	33.4	26.0	12.7	11.4	100	

P= .0121

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 52 Distribution de la population selon l'emploi du français écrit en contexte professionnel (lecture de dossiers) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement / Catégorie selon l'emploi du français		1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	49	70	36	13	9	177	30.7
	% de la catégorie selon le rendement	27.7	39.5	20.3	7.3	5.1		
	% de la catégorie selon l'emploi du français	41.5	30.7	28.8	26.5	15.8		
	% de la population totale	8.5	12.1	6.2	2.3	1.6		
> 85 (succès)	Fréquence	69	158	89	36	48	400	69.3
	% de la catégorie selon le rendement	17.2	39.5	22.2	9.0	12.0		
	% de la catégorie selon l'emploi du français	58.5	69.3	71.2	73.5	84.2		
	% de la population totale	12.0	27.4	15.4	6.2	8.3		
Fréquence totale par catégorie		118	228	125	49	57	577	
% total par catégorie		20.5	39.5	21.7	8.5	9.9	100	

P= .0109

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 53 Distribution de la population en fonction de l'emploi du français écrit en dehors du contexte professionnel (pour remplir des formulaires etc) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement	Catégorie selon l'emploi du français	1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	34	106	33	5	4	182	
	% de la catégorie selon le rendement	18.7	58.2	18.1	2.7	2.2		31.0
	% de la catégorie selon l'emploi du français	38.2	34.0	25.0	18.5	14.8		
	% de la population totale	5.8	18.1	5.6	.9	.7		
> 85 (succès)	Fréquence	55	206	99	22	23	405	
	% de la catégorie selon le rendement	13.6	50.9	24.4	5.4	5.7		69.0
	% de la catégorie selon l'emploi du français	61.8	66.0	75.0	81.5	85.2		
	% de la population totale	9.4	35.1	16.9	3.7	3.9		
Fréquence totale par catégorie		89	312	132	27	27	587	
% total par catégorie		15.2	53.2	22.5	4.6	4.6	160	

P= .0272

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 31 Distribution de la population selon l'emploi du français écrit en dehors du contexte professionnel (pour rédiger de la correspondance) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement		Catégorie selon l'emploi du français 1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	102	65	6	0	2	175	
	% de la catégorie selon le rendement	58.3	37.1	3.4	0	1.1		
	% de la catégorie selon l'emploi du français	35.9	24.3	13.3	0	12.5		30.4
	% de la population totale	17.7	11.3	1.0	0	.3		
> 85 (succès)	Fréquence	182	157	39	8	14	400	
	% de la catégorie selon le rendement	45.5	39.2	9.7	2.0	3.5		69.6
	% de la catégorie selon l'emploi du français	64.1	70.7	86.7	100.0	87.5		
	% de la population totale	31.7	27.3	6.8	1.4	2.4		
Fréquence totale par catégorie		284	222	45	8	16	575	
% total par catégorie		49.4	38.6	7.8	1.4	2.8	100	

P= .0026

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 55 Distribution de la population en fonction de l'emploi du français écrit en dehors du contexte professionnel (pour lire des circulaires) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement / Catégorie selon l'emploi du français		1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	15	94	49	11	10	179	
	% de la catégorie selon le rendement	8.4	52.5	27.4	6.1	5.6		30.8
	% de la catégorie selon l'emploi du français	31.9	38.1	27.5	20.4	17.9		
	% de la population totale	2.6	16.2	8.4	1.9	1.7		
> 85 (succès)	Fréquence	32	153	129	43	46	403	
	% de la catégorie selon le rendement	7.9	3.8	32.0	10.7	11.4		69.2
	% de la catégorie selon l'emploi du français	68.1	61.9	72.5	79.6	82.1		
	% de la population totale	5.5	26.3	22.2	7.4	7.9		
Fréquence totale par catégorie		47	247	178	54	56	582	
% total par catégorie		8.1	42.4	30.6	9.3	9.6	100	

P= .0067

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 56 Distribution de la population selon l'emploi du français écrit en dehors du contexte professionnel (pour lire des journaux ou revues) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement		Catégorie selon l'emploi du français 1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	20	66	70	25	10	191	
	% de la catégorie selon le rendement	10.5	34.6	36.6	13.1	5.2		31.8
	% de la catégorie selon l'emploi du français	30.8	30.1	35.9	37.9	17.9		
	% de la population totale	3.3	11.0	11.6	4.2	1.7		
> 85 (succès)	Fréquence	45	153	125	41	46	410	
	% de la catégorie selon le rendement	11.0	37.3	30.5	10.0	11.2		68.2
	% de la catégorie selon l'emploi du français	69.2	69.9	64.1	62.1	82.1		
	% de la population totale	7.5	25.5	20.8	6.8	7.7		
Fréquence totale par catégorie		65	219	195	66	56	601	
% total par catégorie		10.8	36.4	32.4	11.0	9.3	100	

P= .0928

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Tableau n° 57 Distribution de la population selon l'emploi du français écrit en dehors du travail (lecture de livres) et en fonction du rendement

Groupe selon le rendement		Catégorie selon l'emploi du français 1	2	3	4	5	Fréquence cumulative	% cumulatif
< 85 (échec)	Fréquence	57	80	30	14	7	188	
	% de la catégorie selon le rendement	30.3	42.6	16.0	7.4	3.7		31.8
	% de la catégorie selon l'emploi du français	30.2	31.9	35.3	43.8	20.0		
	% de la population totale	9.6	13.5	5.1	2.4	1.2		
> 85 (succès)	Fréquence	132	171	55	18	28	404	
	% de la catégorie selon le rendement	32.7	42.3	13.6	4.5	6.9		68.2
	% de la catégorie selon l'emploi du français	69.8	68.1	64.7	56.3	80.0		
	% de la population totale	22.3	28.9	9.3	3.0	4.7		
Fréquence totale par catégorie		189	251	85	32	35	592	
% total par catégorie		31.9	42.4	14.4	5.4	5.9	100	

Pw .2801

1. Jamais 2. Très rarement 3. Au moins une fois par semaine 4. Au moins une fois par jour 5. Fréquemment tous les jours

Appendice II

Questionnaire

QUESTIONNAIRE

1. a) Profession ou métier _____
   b) Si vous êtes étudiant(e), indiquez dans quelle discipline vous étudiez _____

2. Sexe ( ) Féminin ( ) Masculin

3. Âge
   ( ) 25 ans et moins
   ( ) 26 à 30 ans
   ( ) 31 à 35 ans
   ( ) 36 à 40 ans
   ( ) 41 à 45 ans
   ( ) 46 à 50 ans
   ( ) 51 ans et plus

4. Quelle est votre langue maternelle?
   _____

5. Avez-vous une connaissance pratique d'une langue autre que votre langue maternelle et/ou le français?
   ( ) oui
   ( ) non

6. Quel est votre pays d'origine?
   ( ) Québec
   ( ) Autre province du Canada. Laquelle?
   _____
   ( ) Un pays autre que le Canada. Lequel?
   _____

7. Depuis combien de temps êtes-vous résident(e) du Québec?
   ( ) Plus de 10 ans
   ( ) 5 à 9 ans
   ( ) 1 à 4 ans
   ( ) moins d'un an

8. Combien d'années de scolarité avez-vous complétées?

_____

9. Quel est le dernier diplôme d'études obtenu?

_____

10. Combien d'années avez-vous étudié le français comme langue seconde dans un cadre scolaire?

_____ ans au niveau primaire
_____ ans au niveau secondaire
_____ ans au niveau post-secondaire

Quels autres cours ou programmes de français langue seconde avez-vous suivis:

_____ C.O.F.I.* Nombre de mois _____
_____ Autre Nombre de mois _____

Spécifier le nom de l'institution _____
_____

11. Avez-vous déjà fait une partie de votre scolarité en français ou suivi des cours donnés en français dans votre domaine professionnel? (Il s'agit de cours autres que le français langue seconde)

( ) Non
( ) Au niveau élémentaire j'ai fait une partie de ma scolarité en français
( ) Au niveau élémentaire j'ai fait la totalité de ma scolarité en français
( ) Au niveau secondaire j'ai fait une partie de ma scolarité en français
( ) Au niveau post-secondaire j'ai fait une partie de ma scolarité en français
( ) J'ai fait une partie de ma formation professionnelle en français. Décrire brièvement _____
_____
_____

* Centre d'orientation et de formation des immigrants du Ministère de l'Immigration du Québec

( ) J'ai suivi d'autres cours en français. Décrire brièvement _____

_____

_____

12. Décrivez vos contacts avec la radio et la télévision françaises au cours des sept derniers jours.

_____

_____

Dans le courant de la semaine j'ai écouté des émissions de radio en français _____

Dans le courant de la semaine j'ai regardé des émissions de télévision en français _____

Si vous avez écouté des émissions de radio en français dans le courant de la semaine, veuillez décrire brièvement le genre d'émissions que vous avez entendu (exemple: bulletins d'information, émissions sportives, etc.) _____

_____

_____

_____

Si vous avez regardé des émissions de télévision en français dans le courant de la semaine, veuillez décrire brièvement le genre d'émissions que vous avez vu. _____

_____

_____

_____

13. Indiquez dans quelle mesure les activités ci-dessous vous ont aidé personnellement à apprendre le français?

a) Les cours de français langue seconde à l'école

b) Une scolarité effectuée en partie en français

c) Un cours intensif de français langue seconde

d) Un cours de français dans le cadre de ma formation professionnelle

e) L'utilisation du français dans mon milieu de travail

f) L'utilisation du français dans mon milieu familial

g) L'utilisation du français dans mon milieu social

h) L'utilisation du français dans mon quartier

i) La radio ou la télévision

j) Des voyages ou un séjour dans un autre pays francophone

k) Autre (veuillez préciser)

_____

14. Indiquez les occasions que vous avez de parler français dans le cadre de votre vie familiale.

Je parle français avec...

_____

_____

mon conjoint _____

mes enfants _____

mes parents _____

la famille _____

15. Indiquez les occasions que vous avez de parler français dans le cadre de votre vie sociale.

_____

Je parle français avec...

_____

des amis intimes francophones _____

des connaissances francophones _____

autre (veuillez préciser)

_____ _____

_____

16. Indiquez les occasions que vous avez de parler français dans le cadre de votre vie professionnelle.

Je parle français avec...	
des collègues francophones	
des supérieurs hiérarchiques francophones	
des employés subordonnés francophones	
le public (les clients francophones)	
autre (veuillez préciser ci-dessous)	

_____

_____

17. Indiquez les <u>occasions</u> que vous avez d'écrire ou de lire le français <u>en dehors du travail</u>.

Vous utilisez le français...	
pour remplir des formulaires (impôts, commandes, demandes de permis, etc.)	
pour rédiger ma correspondance	
pour lire des circulaires, comptes	
pour lire des journaux et des revues en français	
pour lire des livres en français	
autre (veuillez préciser ci-dessous	

18. Indiquez les occasions que vous avez d'écrire ou de lire le français au travail, ou dans votre milieu scolaire.

Vous utilisez le français au travail...	
pour remplir des formulaires	
pour rédiger la correspondance, notes de service ou rapports	
pour lire des lettres, directives, notes de service, etc.	
pour lire des dossiers, des rapports, des revues spécialisées, etc.	
autre (veuillez préciser ci-dessous)	

_____

_____

_____

19. Indiquez votre <u>facilité à comprendre</u> le français dans les situations suivantes:

Vous comprenez...

a) lors d'une conversation avec un francophone qui ralentit son débit délibérément pour s'adapter à vous...

b) lors d'une conversation courante avec un francophone qui s'adresse à vous à un débit normal...

c) au téléphone lors d'une conversation avec un francophone qui ralentit son débit délibérément pour s'adapter à vous...

d) au téléphone lors d'une conversation avec un francophone qui parle spontanément à un débit normal...

e) lorsque deux francophones se parlent rapidement entre eux

f) les bulletins d'information à la radio

g) les films français sans sous-titres...

20. Indiquez votre facilité à accomplir les activités suivantes en français:

Vous pouvez...	
a) demander des renseignements dans la rue...	
b) acheter des vêtements dans un grand magasin...	
c) vous présenter à quelqu'un ou à un groupe (réunion, soirée, etc.)	
d) donner des renseignements sur vous-même (lieu de naissance, scolarité, etc.)	
e) décrire votre travail actuel, vos études ou toute autre activité importante avec précision et en détails	
f) décrire le système politique du Québec ou d'un autre pays	
g) prendre position sur un sujet controversé (ex.: la pollution, les impôts, le contrôle des naissances, etc.) en vous appuyant sur des arguments et des exemples	

21. Indiquez votre facilité à lire et à comprendre en français.

Vous lisez...

a) les enseignes sur les magasins indiquant le type de commerce (librairie, tabagie, boucherie, etc.)

b) des lettres ou des directives

c) des communications du gouvernement concernant les permis de conduire, allocations familiales, etc.

d) des journaux

e) des articles de revues d'un niveau comparable à ceux que l'on trouve dans "Perspectives, l'Actualité, etc.

f) des dossiers dans votre domaine professionnel

g) des romans populaires sans recours au dictionnaire

h) des rapports techniques dans un domaine spécialisé avec aucun ou un minimum de recours au dictionnaire

22. Indiquez votre <u>facilité à rédiger</u> en français

Vous pouvez rédiger en français...	
a) un formulaire (demande de permis de conduire, assurance automobile, etc.)	
b) votre correspondance personnelle avec l'aide d'un dictionnaire	
c) des lettres ou directives dans le cadre de votre travail avec aucun ou peu de recours au dictionnaire	
d) des ébauches de rapports ou des documents de travail à être revisés (corrigés) par un collègue francophone	
e) des rapports détaillés comprenant un vocabulaire technique sans recours au dictionnaire	

Liste des tableaux

19 — *Tableau 1*
Distribution de la population selon l'occupation

20 — *Tableau 2*
Distribution de l'échantillon selon l'ordre professionnel

24 — *Tableau 3*
Distribution de la population selon les catégories d'âge

25 — *Tableau 4*
Distribution de la population selon les années de scolarité

26 — *Tableau 5*
Distribution de la population selon les diplômes obtenus

27-28 — *Tableau 6*
Distribution des sujets selon le pays d'origine

30-31 — *Tableau 7*
Répartition de la population selon la langue maternelle

31 — *Tableau 8*
Distribution de la population selon la connaissance des langues

33 — *Tableau 9*
Apprentissage du français selon les niveaux d'enseignement

33-34 — *Tableau 10*
Nombre d'années d'apprentissage du français selon les niveaux d'enseignement

35-36 *Tableau 11*
Scolarité effectuée en partie en langue française

37 *Tableau 12*
Contacts avec la radio et la télévision

38-39 *Tableau 13*
Évaluation des activités d'apprentissage du français

44 *Tableau 14*
Emploi du français oral dans la vie professionnelle

45 *Tableau 15*
Emploi du français oral dans la vie sociale

45-46 *Tableau 16*
Emploi du français oral dans la vie familiale

47 *Tableau 17*
Emploi du français écrit en situation professionnelle

48 *Tableau 18*
Emploi du français écrit hors du milieu de travail

50-51 *Tableau 19*
Facilité à comprendre le français oral

52-53 *Tableau 20*
Facilité à s'exprimer en français oral

54-55 *Tableau 21*
Facilité à lire en français

56 *Tableau 22*
Facilité à rédiger en français

60 *Tableau 23*
Rendement de notre population à l'examen de français de l'Office de la langue française

65-66 *Tableau 24*
Liste et description des facteurs sélectionnés à la suite de la première analyse factorielle

67 *Tableau 25*
Analyse de régression multiple des facteurs de prédiction sur le rendement cumulatif en français

69 *Tableau 26*
Analyse de la variance multivariée des résultats dans le rendement cumulatif en français pour les facteurs de prédiction sélectionnés

71 *Tableau 27*
Moyennes et écart-types pour chacune des variables sélectionnées selon chaque groupe

72 *Tableau 28*
Analyse de la variance entre les deux groupes pour chacun des facteurs sélectionnés

74 *Tableau 29*
Analyse de la variance multivariée entre les deux groupes pour l'ensemble des facteurs sélectionnés

Bibliographie

Bergeron, J.,Laberge, L.,Pruneau, D. et Ouellet, A.(1981) Devis de production des nouveaux tests de connaissance du français pour les candidats de niveau secondaire collégial et universitaire, BRUEOP, O.L.F., 58 p.

Burner, J.S. (1966) dans J.S. Burner, R.R. Oliver et P.M. Greenfield, Studies in Cognitive Growth, New-York, Wiley.

Canale, M. et M. Swain (1979) Theorical bases of communicative Approaches to Second Language Teaching and Testing, O.I.S.E., 79 p.

Canale, M. (1981), "Comminication: How to evaluate-it?" dans le Bulletin de l'A.C.L.A., vol. 3 no2, p. 77-94.

Clark, J.L.D (réd) 1978, Direct testing of Speaking Proficiency, Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics, 270 p.

D'Anglejan, A. (1978) "Language Learning in and out of Classrooms" dans Understanding Second and Foreeing Language Learning J.C. Richards (réd.) Rowley, Mass. Newbury House P. 218-238.

D'Anglejan, Alison et coll. (1981) Difficultés d'apprentissage de la langue seconde chez l'immigrant adulte en situation scolaire, C.I.R.B., Québec, 127 p.

D'Anglejan, A.,G. Painchaud et D. Vincent, (1982) l'Acquisition du français par un groupe d'immigrants asiatiques, rapports de recherche, version provisoire.

Dittmar, N. et coll. (1978) Heidelberg Forschungsprojekt "Pidgin-Deutch", L'apprentissage non dirigé de l'Allemand

par des travailleurs espagnols et italiens, Unesco, 161 p.

Dittmar, N. (1981) "Les travailleurs migrants en R.F.A.: à quoi bon apprendre l'allemand" dans A. Martin (réd.) L'État et la planification linguistique, Éditeur officiel du Québec, Tome II, p. 71-117.

Krashen, S.D. (1976), "Formal and Informal Linguistic Environments in Language Acquisition and Language Learning". Tesol Quarterly, 10 (2), 157-168.

Krashen, S.D. (1977), "The Monitor Model for Adult Second Language Performance"dans M. Bart, H. Dulay, M. Finochiavro 'Eds) Viewpoints on English as a Second Language New-York: Regents, pp, 151-161.

Martin, A. (1979), L'échec massif des infirmières à l'examen de connaissance du français: éléments d'une problématique de la question, Direction de la recherche, O.L.F. 43 p.

Ministère de l'Immigration du Québec, Direction de la Formation (mai 1979), Rapport sur l'expérimentation du cours pour infirmières, 54 p.

Ministère de l'Immigration du Québec, Groupe milieu hospitalier, Direction de la pédagogie (janvier 1979), Projet du cours expérimental pour les infirmières, 6 p.

Ministère de l'Immigration du Québec, Direction de la pédagogie, Rapport d'activités de juin à octobre 1978, Dossiers Infirmières.

Moirand, Sophie (1981), "L'enseignement de la langue comme moyen de communication: état de la question" dans le Bulletin de l'A.C.L.A., vol. 3, no 2, p. 11 à 34.

Munby, John (1978), Communicative Syllabus Designs. Cambridge: Cambridge University Press.

Marro Garcia Gilbert, (1978),"Test Encounters of the Third Kind",Georgetown Round Table on Languages and Linguistics, James Alatis (réd.), pp. 447-460.

Pruneau, D. (1979), Rapport sur la qualité des items contenus dans les tests de français, O.L.F. - S.R.M.E.O.P.,

50 p.

QUÉBEC, Gouvernement du; 1977. Projet de loi no 101,Charte de la langue française. Assemblée nationale du Québec. Sanctionné le 26 août 1977. Charles-Henri Dubé. Éditeur officiel du Québec, Québec, édition d'octobre 1979.

QUÉBEC, Gouvernement du; 1978. Règlements adoptés en vertu de la Charte de la langue française. Éditeur officiel du Québec, édition de mars 1980.

Scribner, S. et M. Cole. (1973) "Cognitive Consequences of Formal and Informal Learning" dans Science, 1982, p. 553-559.

Gouvernement du Québec
Office de la
langue française

34-5195
Imprimé au Québec, Canada

POOR

QUALITY

ORIGINAL